

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE
DES ÉCOLES DE DESSIN

Fondée par

M. RENÉ MÉNARD

Professeur à l'École nationale des Arts décoratifs

TROISIÈME SÉRIE

HISTOIRE DES ARTS DÉCORATIFS

LES COSTUMES

DES

PEUPLES ANCIENS

PAR

M. RICHARD CAVARO

Deuxième Partie

GRÈCE — ÉTRURIE — ROME

LIBRAIRIE DE L'ART

29, Cité d'Antin, Paris.

1887

centimes.

FA-C4-5

~~C91-18~~

MCD 2019

MCD 2019

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DES ÉCOLES DE DESSIN

LES

COSTUMES DES PEUPLES ANCIENS



PARIS. — IMPRIMERIE DE L'ART
E. MÉNARD ET Cie, 41, RUE DE LA VICTOIRE

FA-CY-5

36.20.1.
(4.15.)

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DES ÉCOLES DE DESSIN

FONDÉE PAR

M. RENÉ MÉNARD

Professeur à l'École nationale des Arts décoratifs

TROISIÈME SÉRIE

HISTOIRE DES ARTS DÉCORATIFS

LES COSTUMES

DES

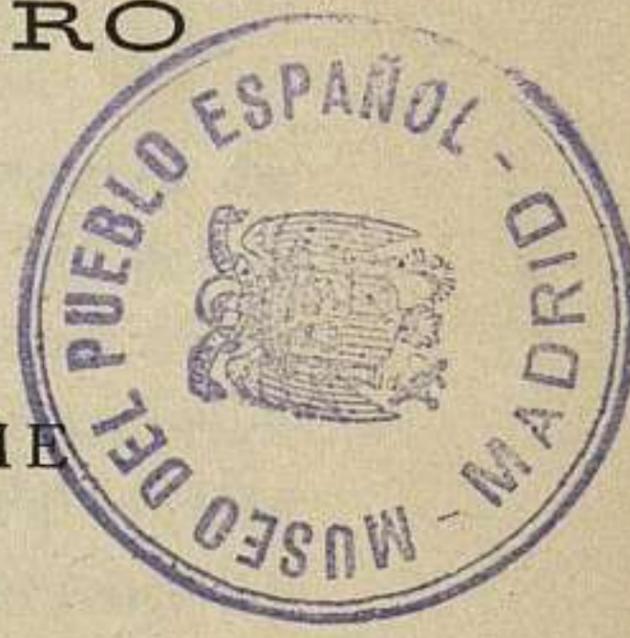
PEUPLES ANCIENS

PAR

M. RICHARD CAVARO

Deuxième Partie

GRÈCE — ÉTRURIE — ROME



LIBRAIRIE DE L'ART

29, CITÉ D'ANTIN, PARIS

1887

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

IN REPLY TO

THE UNIVERSITY OF TORONTO

1910

HISTORICAL ARTS DECORATIVE

LES COSTUMES

DES PEUPLES ANCIENS

M. RIGNEARD GAVARO

Paris

1910

PARIS

1910

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DES ÉCOLES DE DESSIN

LES COSTUMES DES PEUPLES ANCIENS

DEUXIÈME PARTIE

GRÈCE, ÉTRURIE, ROME

LA GRÈCE

Arrivés tard sur la scène du monde, entourés de civilisations qui, après avoir jeté le plus vif éclat, marchaient vers leur déclin, les Grecs, doués d'ailleurs d'une façon exceptionnelle, surent s'approprier les arts, les sciences, la littérature, et jusqu'à la religion des peuples étrangers, les adapter à leurs mœurs et au climat de la Grèce, et les perfectionner avec une telle adresse que dans les lettres et les arts ils n'ont pas été surpassés.

1.291

Au temps des grandes invasions, deux peuples, les Pélasges et les Lydiens, avaient été dépossédés des territoires qu'ils occupaient en Asie et forcés de s'expatrier; une partie des Pélasges s'arrêta en Grèce, les Lydiens et les autres tribus pélasgiques poursuivirent leur route jusqu'en Toscane, où, réunis à une tribu celtique, les Ombriens, ils constituèrent la nationalité étrusque, que nous retrouverons en parlant des Romains.

C'est aux Pélasges qu'on doit ces murs de ville, dits cyclopéens, énormes quartiers de rocher superposés et adhérents par leur poids sans le secours d'aucun ciment; constructions grandioses, qui surprirent tellement les tribus à demi barbares des Hellènes quand elles envahirent la Grèce, que dans leur naïve crédulité elles regardèrent ces murs comme l'œuvre des géants.

La nation hellène se divisait en quatre tribus: les Doriens et les Achéens se dirigèrent vers le Péloponèse et de l'union des Doriens et des Pélasges sortit cette rude et héroïque civilisation de Sparte.

Les Ioniens se mêlèrent aux habitants de l'Attique et se répandirent en outre dans les îles et sur les côtes de l'Asie Mineure où leur dernière tribu, celle des Éoliens, s'était fixée au sud de la Troade.

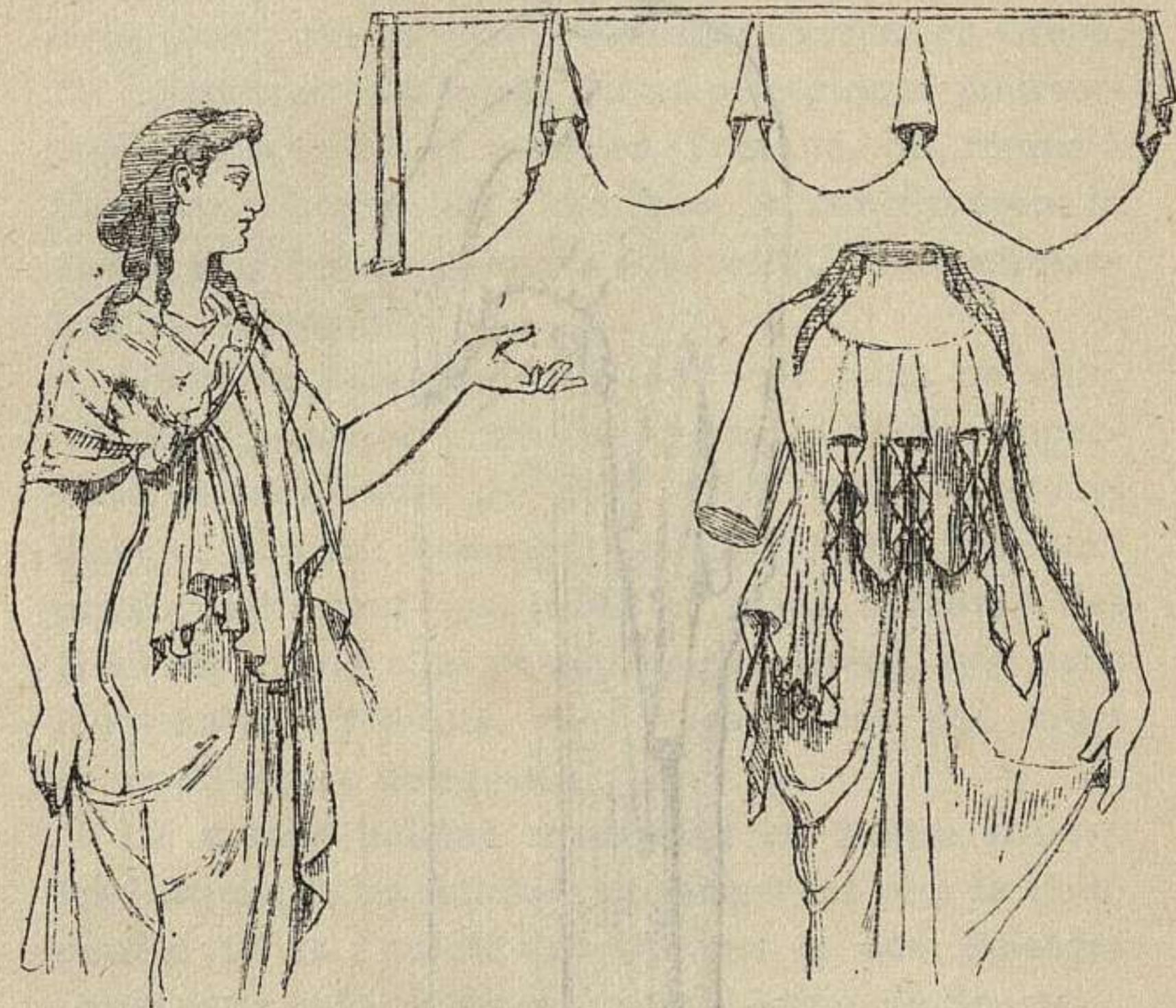
On peut diviser l'histoire du costume en Grèce en trois périodes: l'époque archaïque, pendant laquelle



Junon (Héra). Ancien style grec, 600 ans avant J.-C. (Louvre.)

4 LES COSTUMES DES PEUPLES ANCIENS

les Grecs vivent encore d'emprunts et cherchent à s'assimiler les modes des Orientaux, cette période



Coupe du *peplum* plissé, imité des vêtements orientaux et égyptiens.
Terre cuite. — Marbre. (Louvre.)

dure jusqu'aux guerres persiques; l'époque dorienne, où la Grèce victorieuse et libre veut vivre sur son propre fonds sans emprunter aux Asiatiques, ce fut la



Tunique de travailleur. Figure restaurée en Thésée.

plus belle époque, elle ne dépassa pas Alexandre le Grand; et enfin l'époque ionienne, où les modes



Guerrier grec d'ancien style. (Vase de la collection Hamilton.)

gracieuses et efféminées de l'Asie reprirent le dessus.

Pendant la période archaïque, les plis des vêtements sont droits et symétriques, les lignes courbes

dominant dans la coupe des costumes ; on voit des tiaras et des diadèmes de métal ; les cheveux des



Guerrier grec d'ancien style. (Vase de la collection Hamilton.)

femmes tombent en boucles ou en tresses sur leurs épaules, et leurs robes sont plissées et gaufrées

comme le crêpe de Chine; tous ces détails qu'on retrouve en Étrurie témoignent de l'influence asiatique.



Jeune fille couronnant un poète.

Bas-relief trouvé à Thasos. Ancien style. (Louvre.)

Le vêtement des hommes, en Grèce, se composait de la tunique et du manteau.

La tunique était formée de deux lés d'environ soixante-quinze à quatre-vingts centimètres, ils étaient



Pallium (pharos), porté par les rois, d'après un vase du musée de Naples.

cousus ensemble jusqu'à moitié de leur longueur ;
une agrafe rattachait les deux côtés sur les épaules,

laissant trois larges ouvertures, deux pour les bras et une pour la tête.

Une ceinture serrait la taille et permettait de draper les plis avec grâce. Le bas de la tunique devait descendre jusqu'au genou ; ceux qui se livraient à un travail, comme les ouvriers, les paysans ou les chasseurs, ne fixaient leur tunique que par une seule agrafe sur l'épaule gauche. L'étoffe retombait sur la hanche, laissant à nu l'épaule droite ; dans ce cas, la tunique un peu relevée ne venait qu'à mi-cuisse.

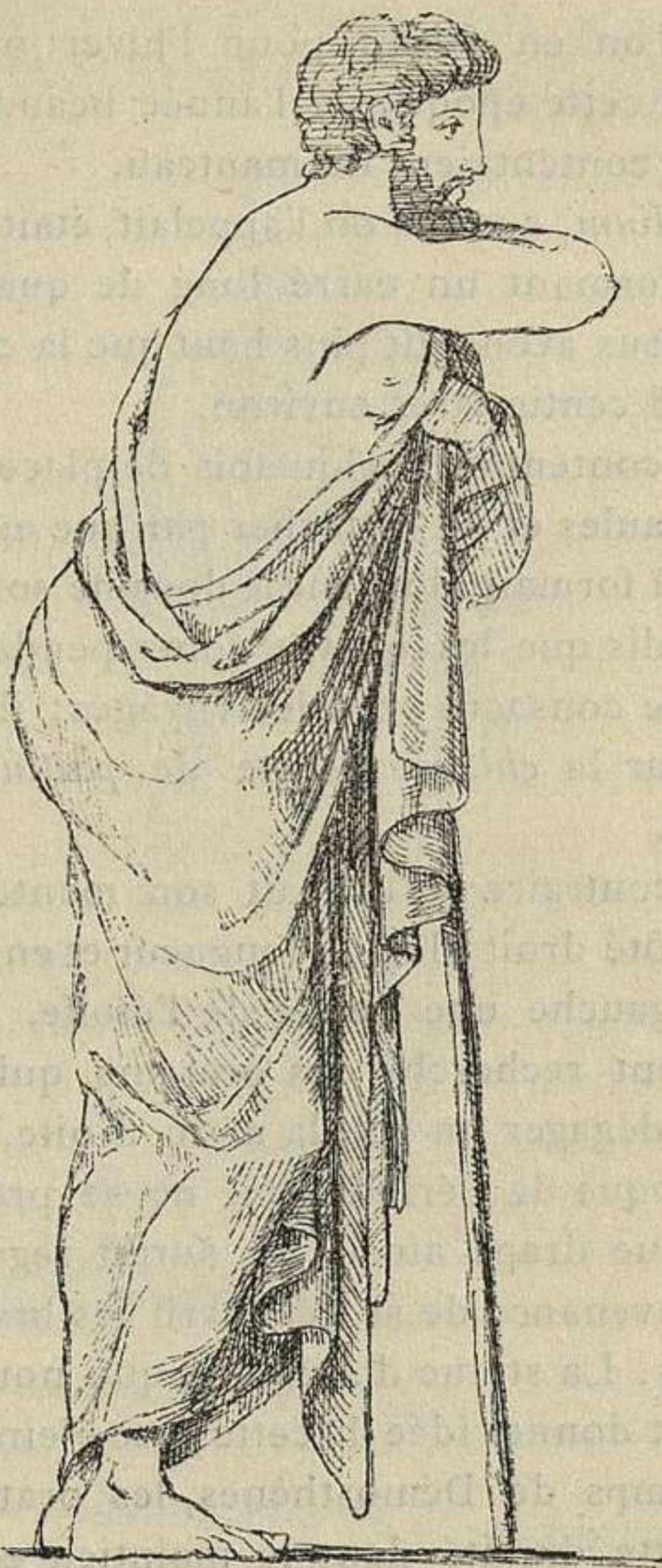
Les cavaliers portaient aussi ce vêtement très court ; ils mettaient à cet effet une seconde ceinture, comme on peut le voir dans les frises du Parthénon.

Pendant l'époque archaïque, la tunique des guerriers était taillée comme le *peplum* dont nous donnons la coupe, on la maintenait très courte et on la relevait sur les hanches en plis symétriques.

Les vieillards, les rois, les grands prêtres portaient une tunique longue, sorte de robe à manches qui servait de costume d'hiver aux personnes âgées ; c'était un emprunt fait aux coutumes orientales.

Dans certaines cérémonies religieuses les joueurs de lyre ou de flûte en sont revêtus, comme on peut le voir dans les statues d'Apollon Cytharète.

Quand on assistait à un repas de cérémonie on devait avoir la tunique ; l'étoffe en était tissée dans les familles ; c'était le travail de la femme et des



Ménélas vêtu du *pallium*. (Vase de la collection Hamilton.)

esclaves; on en faisait pour l'hiver ou la saison chaude; à cette époque de l'année beaucoup de personnes se contentaient du manteau.

Le *pallium*, comme on l'appelait, était une grande draperie formant un carré long de quatre coudées sur six; nous avons dit plus haut que la coudée équivalait à 45 centimètres environ.

On se contentait quelquefois de placer le *pallium* sur les épaules et de l'attacher par une agrafe sous le menton, il formait alors sur le dos une sorte de capuchon, tandis que les quatre coins pendaient; c'était le costume consacré pour les voyages; il en était de même pour la *chlaène*, sorte de *pallium* de forme hexagone.

Si au contraire on drapait son manteau en donnant au côté droit plus de longueur et en rejetant sur l'épaule gauche une partie de l'étoffe, on obtenait l'ajustement recherché des orateurs, qui se contentaient de dégager un peu la main droite.

A l'époque de Périclès, on ne se présentait à la tribune que drapé ainsi; on aurait regardé comme une inconvenance de se découvrir les bras pour faire des gestes. La statue d'Aristide, que nous reproduisons, peut donner idée de cette pose pleine de gravité.

Au temps de Démosthènes, les orateurs avaient oublié cette dignité dans le maintien et se découvraient les bras.

Savoir draper son manteau était un cachet de grande distinction et un talent très apprécié des Grecs.



Aristide. (Musée de Berlin.)

La frise du Parthénon fournit de nombreux renseignements sur la manière d'ajuster ce vêtement.

14 LES COSTUMES DES PEUPLES ANCIENS

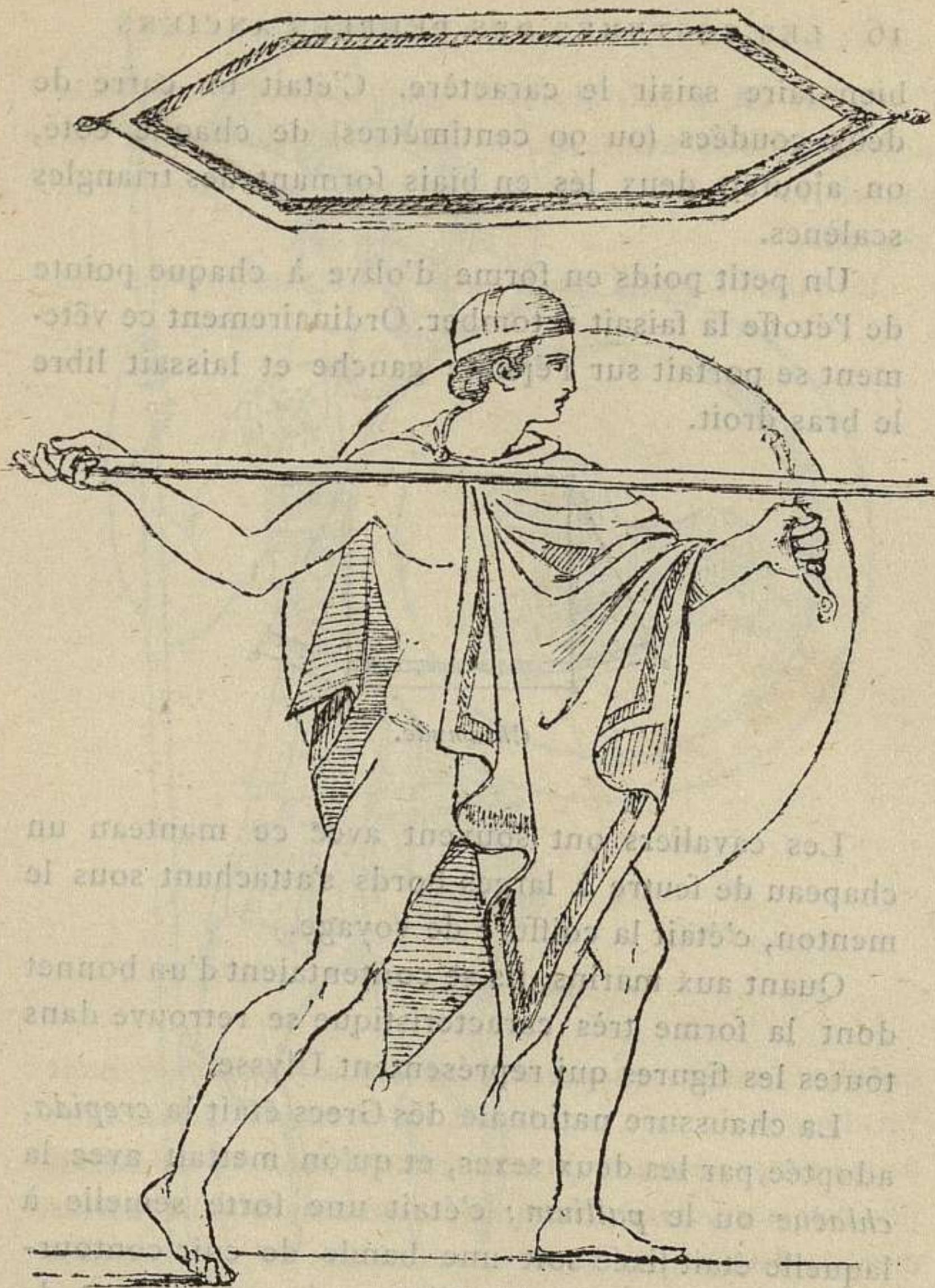
Il y avait aussi la *chlamyde*, qui était une variété de la *chlaène* dont nous avons parlé, comme man-



Cavalier vêtu de la *chlamyde* et du chapeau de voyage. (Parthénon.)

teau de voyage; la *chlamyde* venait de Thessalie, elle était d'un tissu léger et servait surtout aux cavaliers.

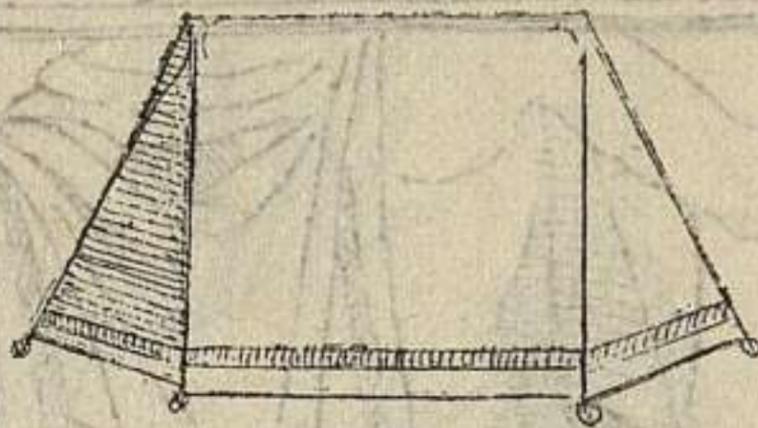
Nous donnons la coupe de ce manteau pour en



Chlaène, manteau hexagone, d'après un vase du musée de Naples.

bien faire saisir le caractère. C'était un carré de deux coudées (ou 90 centimètres) de chaque côté, on ajoutait deux lés en biais formant des triangles scalènes.

Un petit poids en forme d'olive à chaque pointe de l'étoffe la faisait retomber. Ordinairement ce vêtement se portait sur l'épaule gauche et laissait libre le bras droit.



Chlamyde.

Les cavaliers ont souvent avec ce manteau un chapeau de feutre à larges bords s'attachant sous le menton, c'était la coiffure de voyage.

Quant aux marins, ils se contentaient d'un bonnet dont la forme très caractéristique se retrouve dans toutes les figures qui représentent Ulysse.

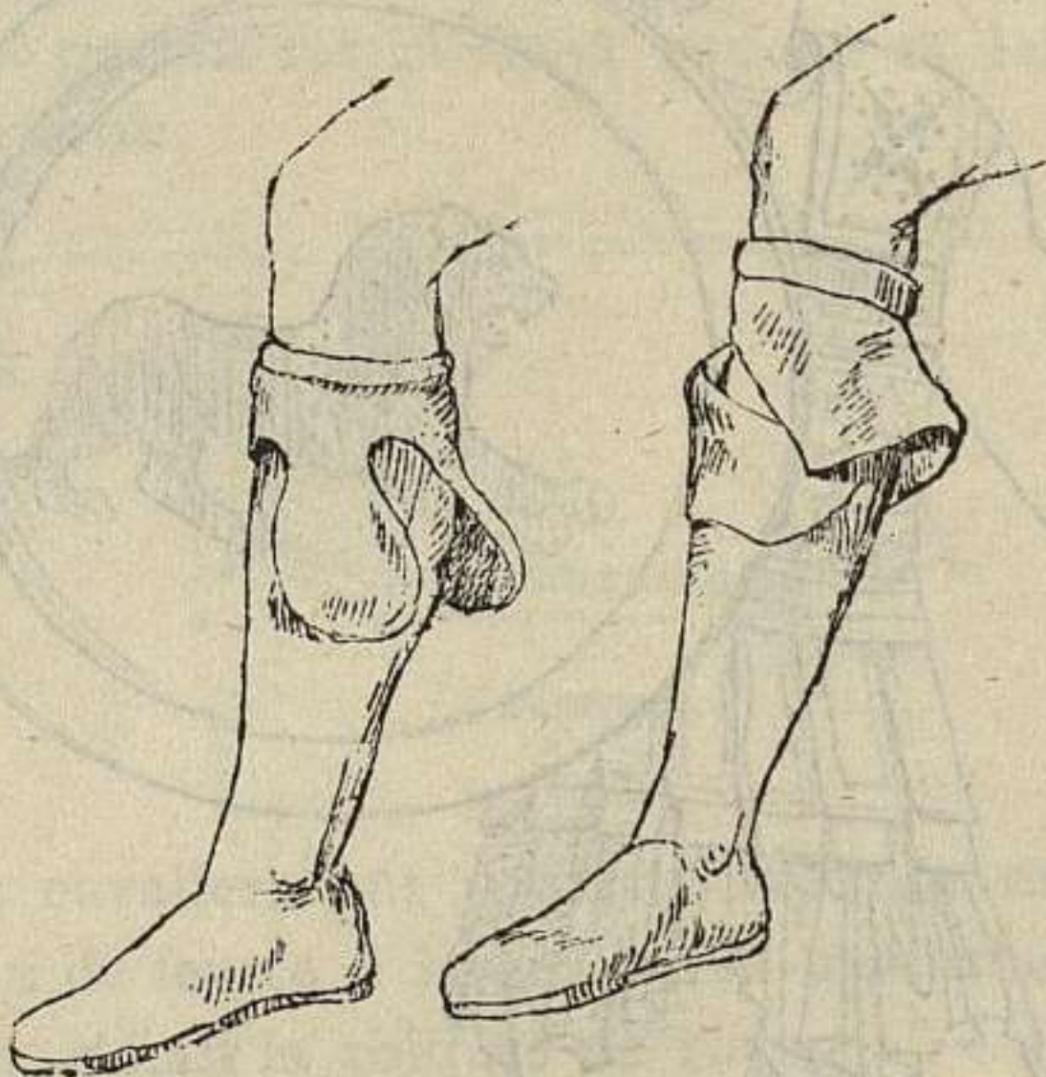
La chaussure nationale des Grecs était la *crepida*, adoptée par les deux sexes, et qu'on mettait avec la *chlaène* ou le *pallium*; c'était une forte semelle à laquelle était fixée soit une bande de cuir contour-
nant le pied et munie d'œillets qui permettaient de



Guerrier grec d'ancien style, d'après un vase du Vatican.

l'attacher en y introduisant une courroie, soit une simple semelle munie de brides dans lesquelles on passait la courroie, qui enlaçait le pied jusqu'à la cheville.

Il existait aussi une autre chaussure pour les



Cothurne. (Parthénon.)

cavaliers ou les chasseurs, c'était le *cothurne*, haut brodequin de cuir montant à mi-jambe et muni dans sa partie supérieure d'un revers qui souvent ne faisait pas corps avec le brodequin, comme on peut le voir dans le dessin que nous en donnons et qui est pris sur la frise du Parthénon.

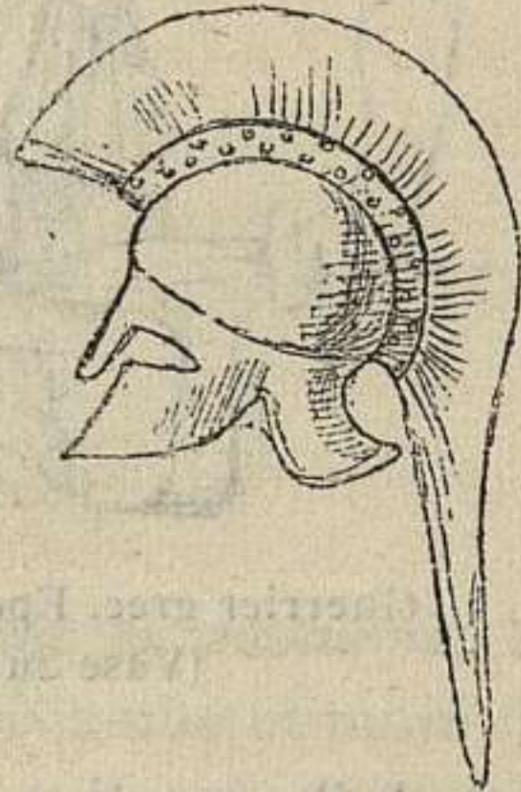
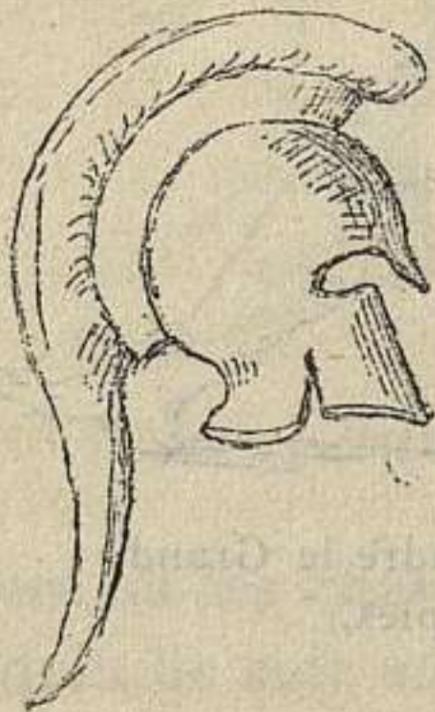
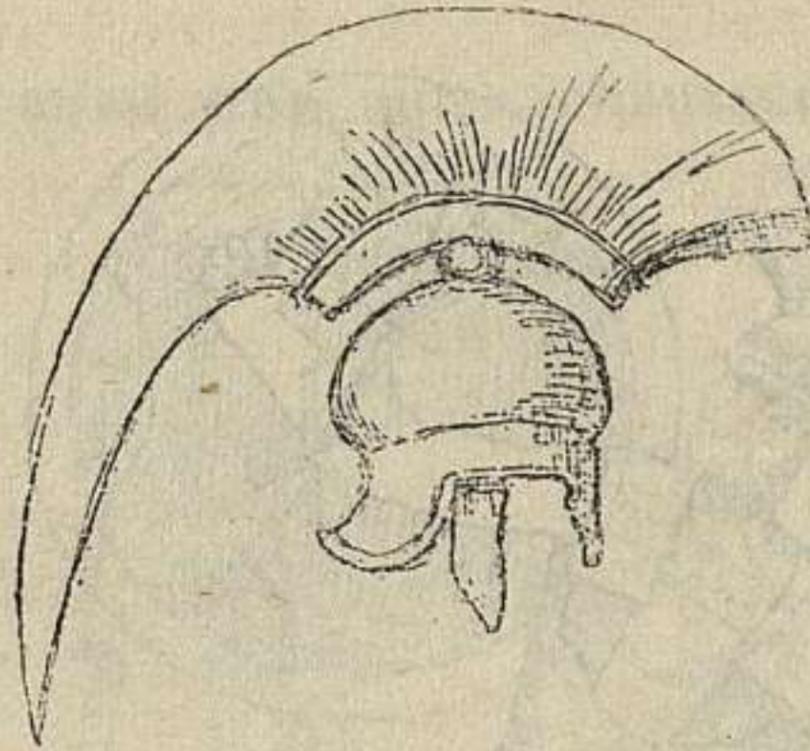
On donnait également le nom de *cothurne* à des semelles de liège très épaisses que les acteurs chaussaient pour se grandir et paraître sur la scène.



Guerrier grec. Époque d'Alexandre le Grand.
(Vase du musée de Naples.)

Quand ils combattaient, les Grecs avaient pour défense de larges boucliers ronds, très creux à l'intérieur, quelquefois en bronze, mais plus ordinairement faits avec des cuirs de bœuf superposés. Leurs

cuirasses étaient formées de deux pièces de métal, moulées sur la forme du corps et réunies par une

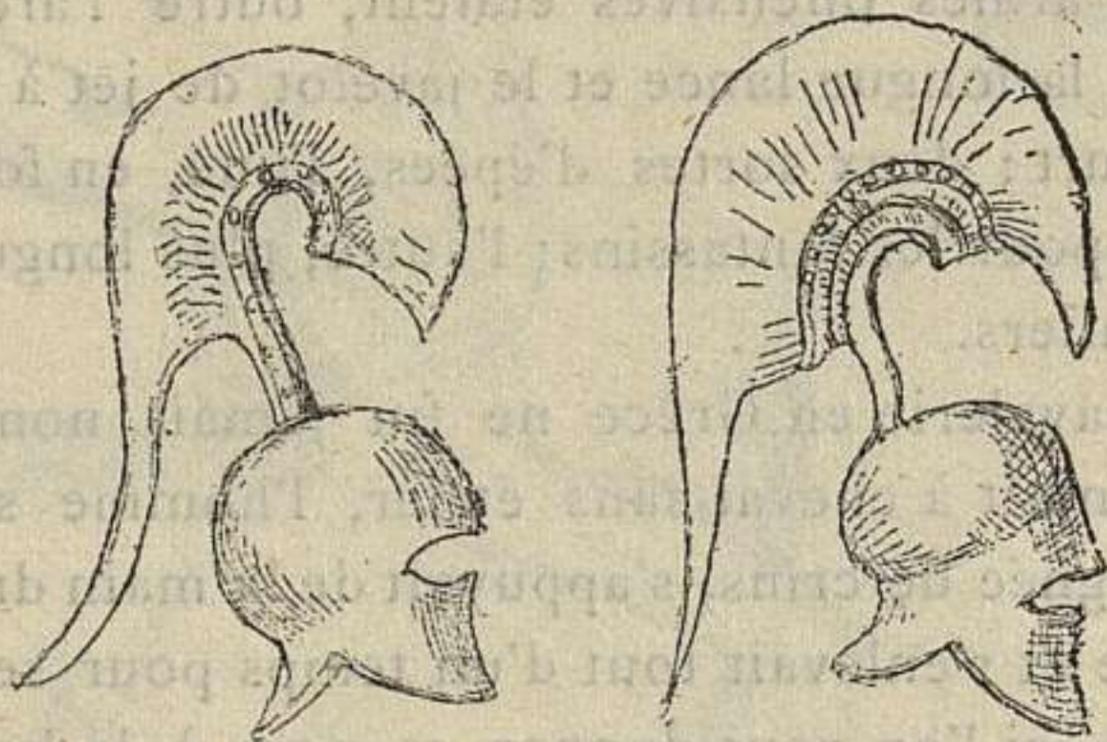


Casques grecs. Ancien style.

série de charnières qui permettaient d'ôter ou de de mettre l'armure avec facilité; le ventre et les

épaules étaient protégés par des bandes de cuir, quelquefois recouvertes de métal.

Un passage de Thucydide fait supposer que les défenses de bronze ou de fer étaient rares, et réservées aux chefs et aux *hoplites*, et que l'infanterie légère n'avait que des armures de feutre ou de cuir,



Casques grecs, béotiens.

destinées plutôt à amortir les coups qu'à garantir le corps.

Voici ce passage :

« Alors l'action devint terrible pour les Lacédémoniens, entourés de toutes parts, leurs cuirasses de feutre ne les garantissant pas des traits. »

Les casques affectèrent différentes formes : la plus ancienne, qui fut conservée par les *hoplites*, consti-

tuait une sorte de masque en s'abaissant sur le visage qui se trouvait caché à l'exception des yeux ; c'était l'antique casque des Syriens, il était surmonté d'une aigrette en forme de crinière de cheval. Il y avait aussi le casque béotien avec un cimier démesuré ; le casque à visière relevée des cavaliers avait souvent le cimier orné de plumes au lieu de crins.

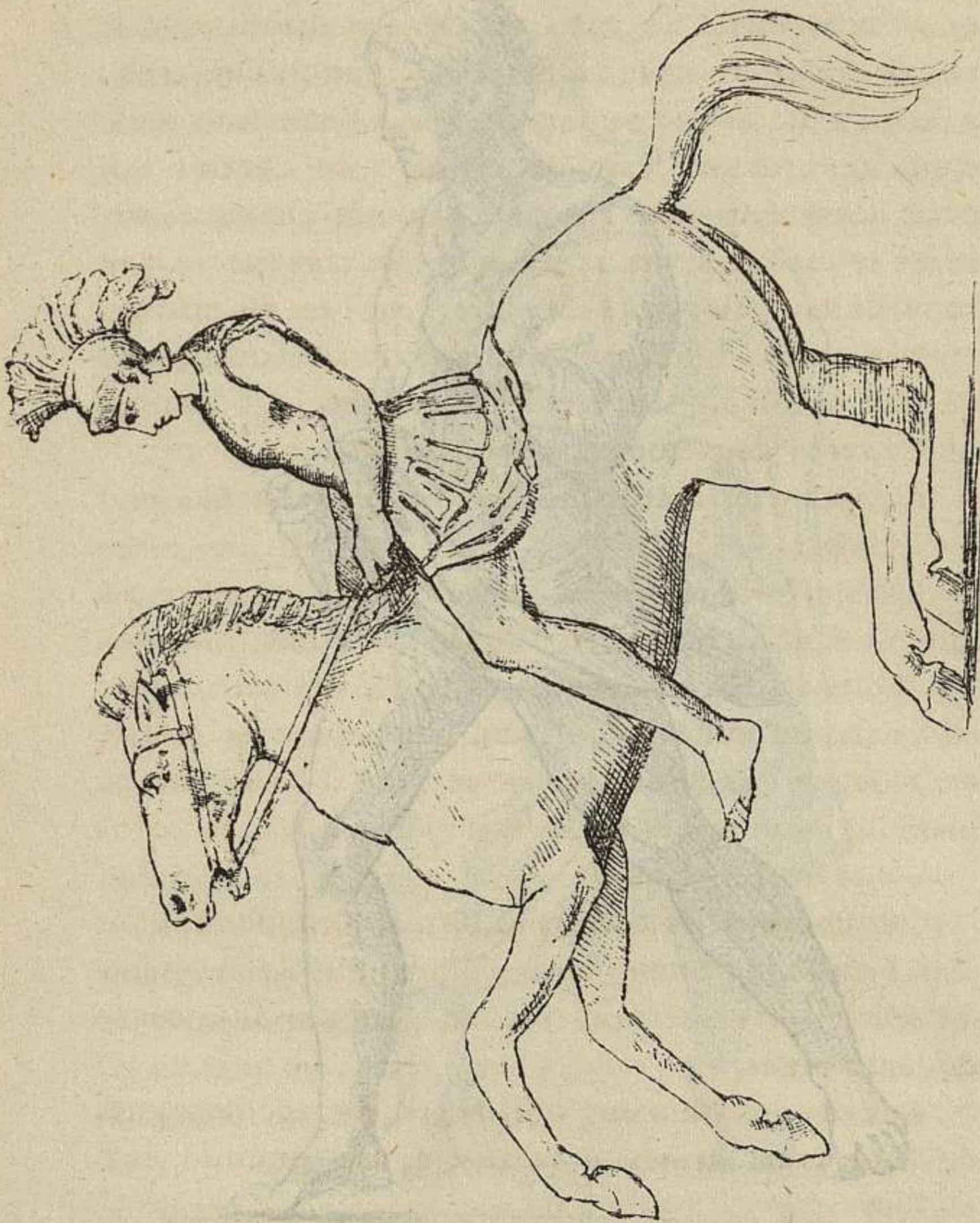
Les armes offensives étaient, outre l'arc et les flèches, la longue lance et le javelot de jet à manche plus court ; deux sortes d'épées, l'une, en forme de feuille, pour les fantassins ; l'autre, plus longue, pour les cavaliers.

La cavalerie en Grèce ne fut jamais nombreuse, elle montait à cheval sans étrier, l'homme saisissait une poignée de crins, s'appuyait de la main droite sur sa lance et s'enlevait tout d'un temps pour se mettre en selle, si l'on peut donner ce nom à la housse en peau de mouton qui en servait ; l'usage des arçons ne date que du Bas-Empire.

Les chevaux n'étaient pas ferrés. Xénophon, dans son *Traité de l'équitation*, recommande de les tenir à l'écurie sur un terrain très sec, pour durcir la corne de leurs pieds.

Les cavaliers étaient ordinairement accompagnés de fantassins armés à la légère, en nombre égal au leur.

Si l'on veut se pénétrer de la civilisation grecque,



Cavalier de la frise du Parthénon. (Londres.)



Jeune coureur. Terre cuite trouvée à Myrina, près Smyrne.
(Louvre.)



Vieux mendiant. Terre cuite trouvée à Myrina. (Louvre.)

ce n'est pas dans les statues qu'il faut l'étudier, elles ont été presque toutes restaurées d'une façon ridicule au xvii^e siècle; ce sont les bas-reliefs de la belle époque, et surtout les vases et les terres cuites qui permettent de pénétrer dans la vie intime des anciens, aussi avons-nous reproduit un jeune coureur et une terre cuite, trouvée à Myrina, qui représente un vieux mendiant, il tient un cabas de la main gauche et un long bâton surmonté d'une sébile qui lui permet de recevoir les offrandes d'une fenêtre.

A l'époque archaïque, le vêtement des femmes, plus encore que celui des hommes, avait emprunté ses formes aux Asiatiques; mais quand l'influence des lois de Lycurgue eut développé la civilisation dorienne, le costume des femmes de Sparte fut adopté, à peu de différence près, non seulement en Grèce, mais dans les colonies grecques de l'Italie, de la Sicile et de la Cyrénaïque.

Ce vêtement était la *palla*, que les traducteurs confondent avec le *peplum*.

La *palla* était une pièce d'étoffe d'environ quatre coudées (1^m,80) de haut sur une largeur supérieure quelquefois d'une coudée et même de plus, cela dépendait des saisons; en hiver, on la pliait en double.

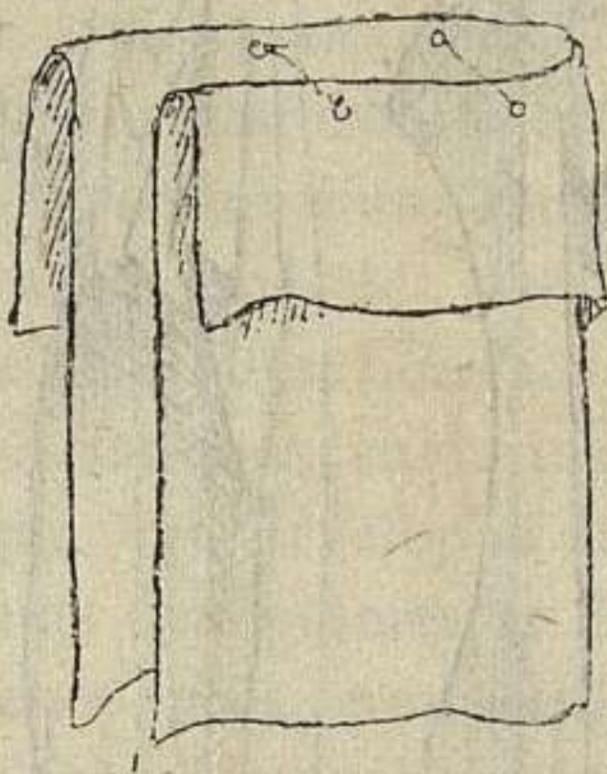
Cette pièce d'étoffe formait l'unique vêtement de la femme dorienne et devait descendre jusqu'aux



La palla. Époque dorienne.

pieds; à la hauteur du col, la femme repliait sa *palla* d'environ une coudée, de façon que la portion repliée descendît jusqu'à la ceinture.

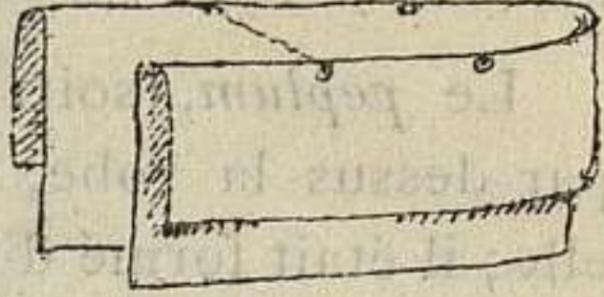
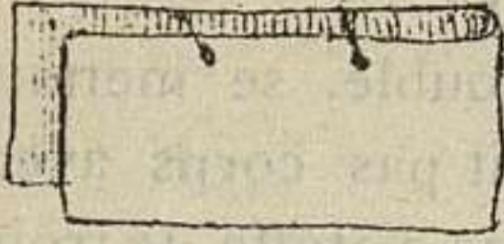
Elle divisait alors la largeur en trois parties au moyen de deux agrafes qu'elle mettait successivement; la première ouverture servait à passer le bras



Palla, vêtement de la femme doriennne.

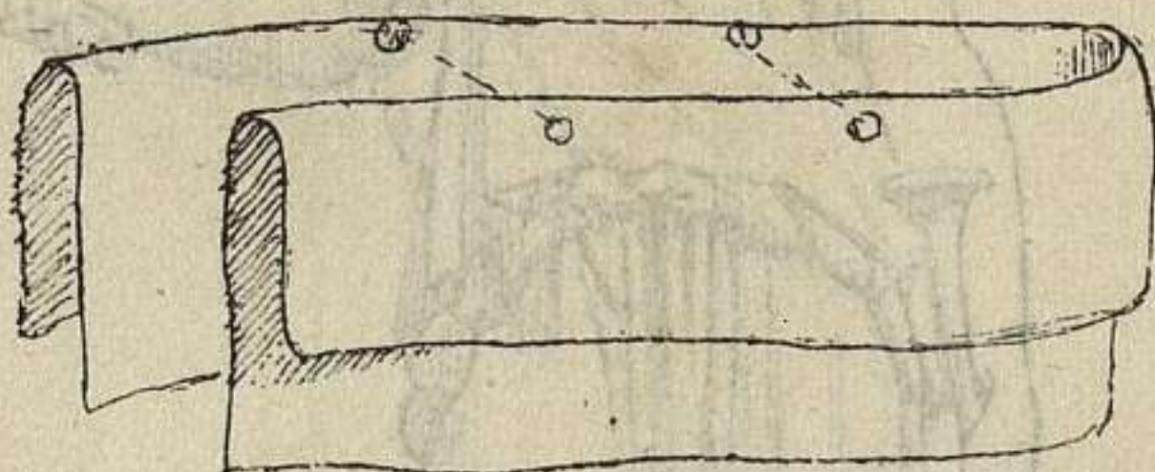
gauche, la seconde la tête et le cou; le reste pendait du côté droit qu'elle fermait d'abord par une ceinture, puis par deux ou trois agrafes tenant lieu de la couture absente.

Aussi, dans une marche rapide, on apercevait quelquefois la jambe nue, mais habituellement elle se trouvait cachée par l'ampleur de la robe tombant en longs plis d'une régularité sculpturale.



Peplum. Époque doriennne.

Le *peplum*, soit simple, soit double, se mettait par-dessus la robe, mais ne faisait pas corps avec elle; il était formé d'une longue pièce d'étoffe de trois ou quatre coudées, mais n'ayant qu'une coudée de hauteur, à moins d'être repliée en double, ce qui arrivait en hiver. On le divisait en trois parties comme la *palla*.



Peplum.

Avec le *peplum*, on relevait la robe par deux ceintures, la première sous les seins, la seconde sur les hanches, et par-dessus on mettait le *peplum*.

Ce vêtement fut, à l'époque de l'invasion des modes ioniennes, allongé considérablement et devint en réalité un manteau plié en forme de *peplum* et descendant jusqu'à mi-jambe.

Un passage d'Aristophane, dans la comédie de *Lysistrata* qui fut jouée la vingt-et-unième année de



Pepulum double d'hiver. Époque doriennne.



Peplum double de l'Ionie, d'après un vase. (Naples.)



Femme ionienne vêtue d'une *cimberique*. (Vase de Naples.)

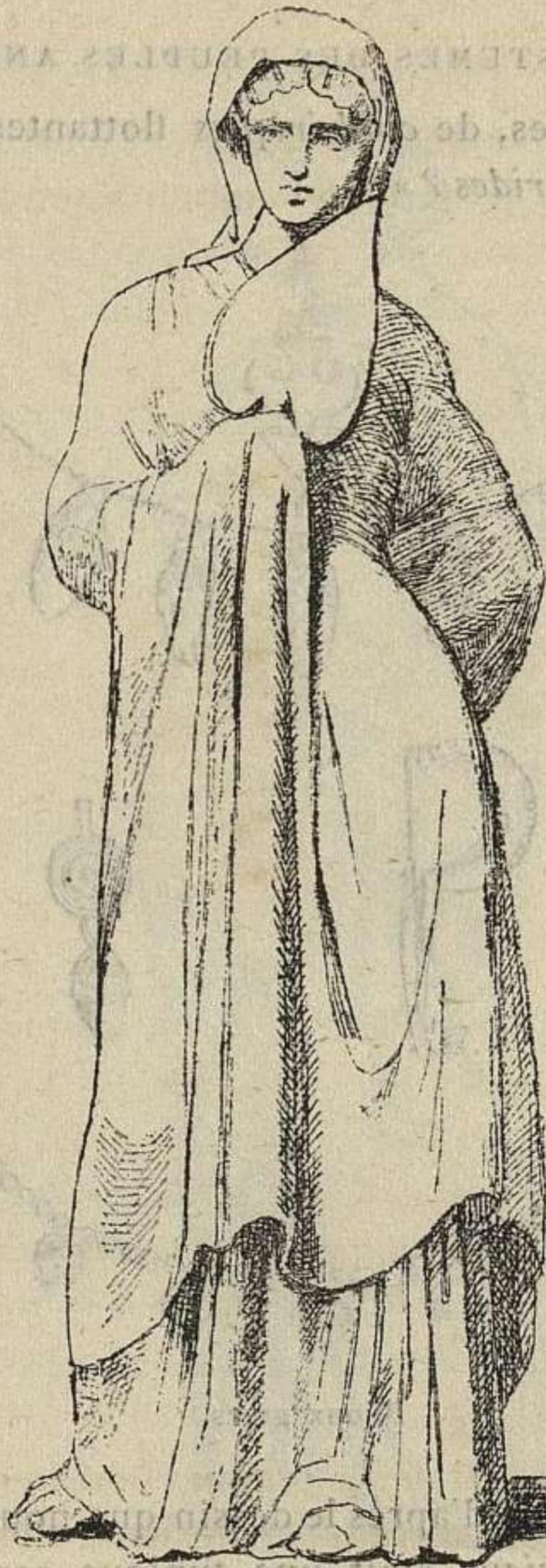
la guerre du Péloponèse, nous parle d'un autre costume qui était aussi d'importation asiatique.



Coiffures des femmes grecques, d'après les médailles et les monnaies.

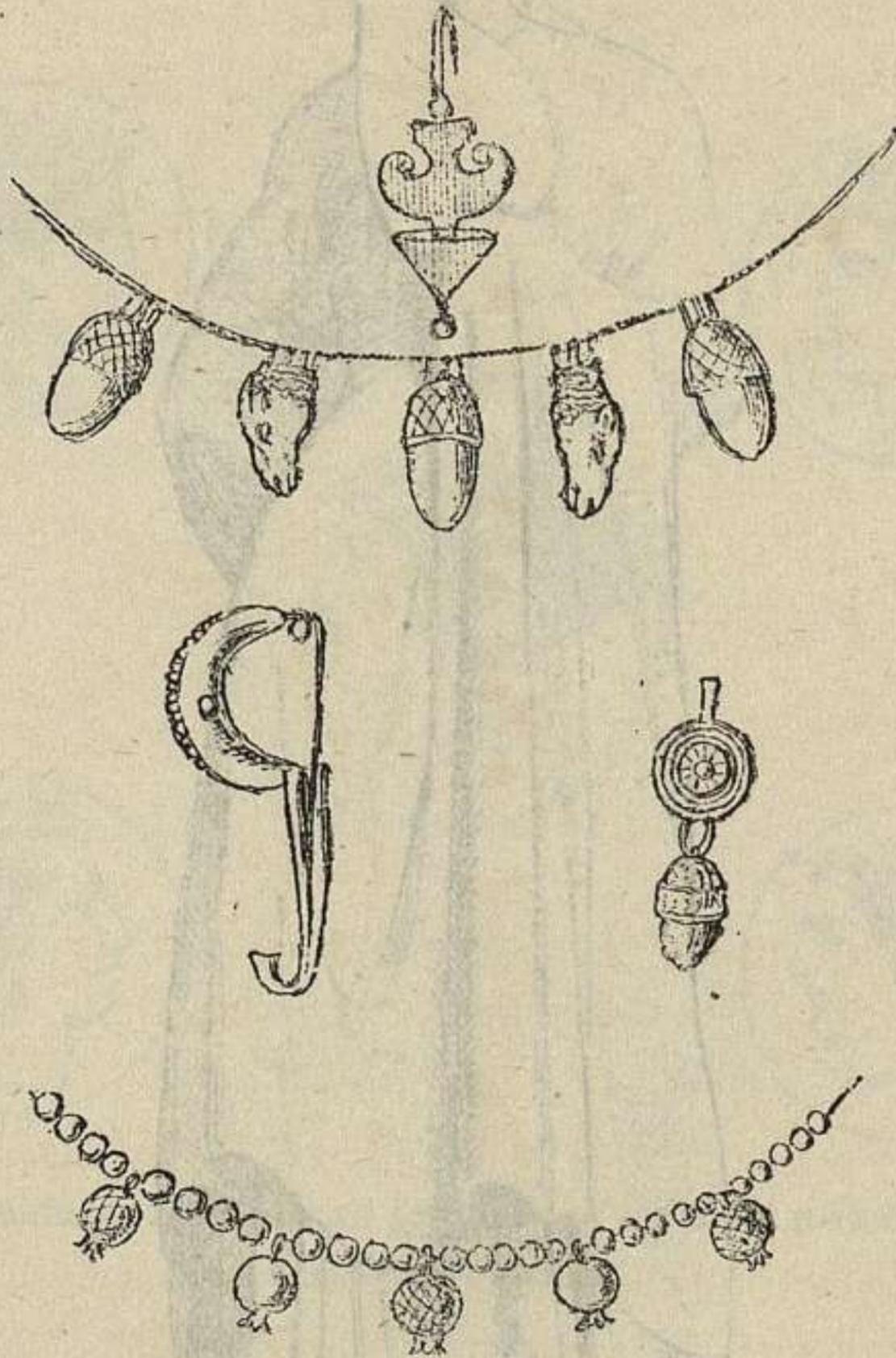
Voici le passage :

« CALONICE : Mais les femmes pourraient-elles exécuter un dessein si grand, si glorieux, elles qui restent toujours à la maison, bien fardées, bien parées, vêtues



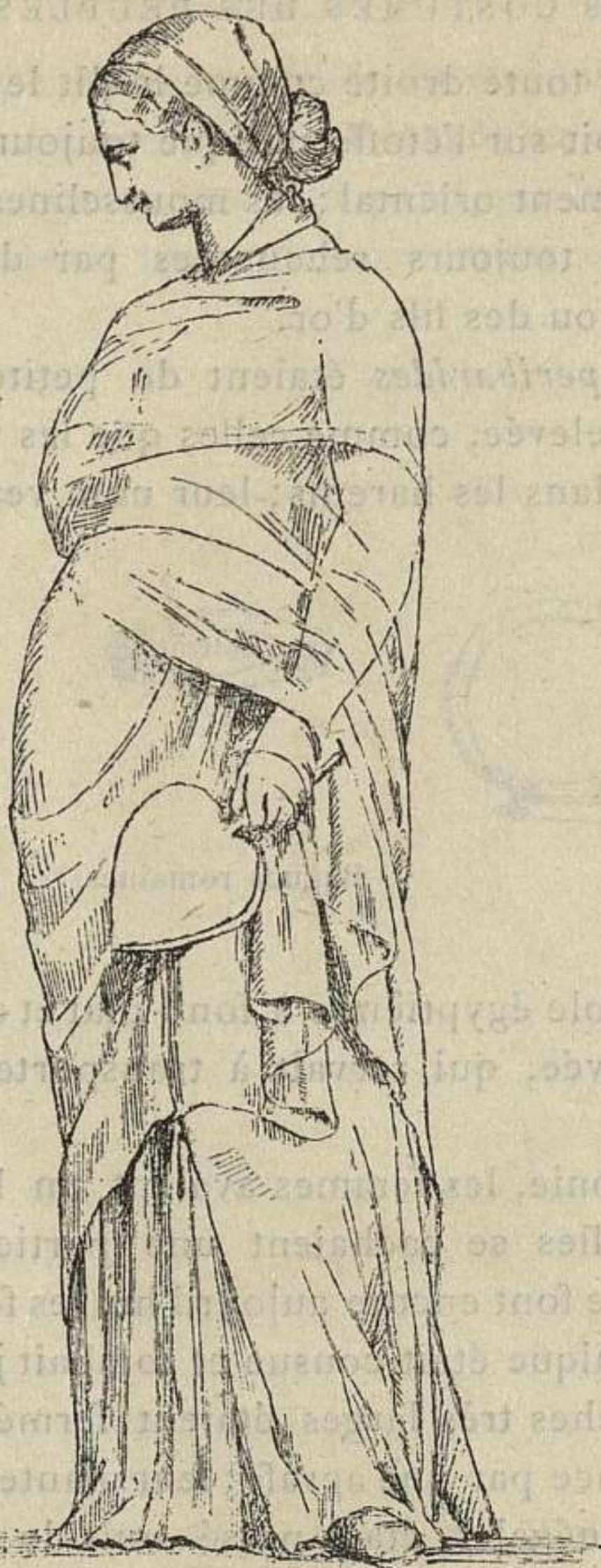
Terre cuite de Tanagra. (Louvre.)

de robes jaunes, de *cimbériques* flottantes et chaussées de *peribarides* ? »



Bijoux grecs.

On peut voir, d'après le dessin que nous donnons, que la *cimbérique* était une tunique sans ceinture



Terre cuite de Tanagra. (Louvre.)

tombant toute droite comme le dit le texte; le semis qu'on voit sur l'étoffe indique toujours dans les vases un vêtement oriental; les mousselines de l'Asie sont presque toujours rehaussées par des fleurettes de couleur ou des fils d'or.

Les *peribarides* étaient de petites pantoufles à pointe relevée, comme celles que les femmes portent encore dans les harems; leur nom venait d'une sorte



Bagues romaines.

de gondole égyptienne à fond plat et ayant une proue très relevée, qui servait à transporter les morts sur le Nil.

En Ionie, les femmes avaient un long voile avec lequel elles se cachaient une partie de la figure, comme le font encore aujourd'hui les femmes turques. Leur tunique était cousue et tombait jusqu'aux pieds, les manches très larges étaient fermées de distance en distance par une agrafe; leur manteau, plié en deux parties inégales, était passé sous le bras gauche et attaché sur l'épaule droite; quelquefois elles s'enve-

loppaient avec, comme on le ferait d'un châle. Les charmantes terres cuites de Tanagra et de l'Asie Mineure nous montrent tout le parti que la coquetterie féminine savait tirer d'un vêtement en réalité si simple.

LES ÉTRUSQUES

Nous avons déjà dit quelques mots du peuple pélasge et des Lydiens qui, fuyant les invasions, avaient quitté l'Asie, émigré en Thrace, en Épire, laissé une partie de leurs tribus en Grèce, tandis que le reste de la nation, continuant ses pérégrinations, avait gagné l'Italie et s'était fixé dans le pays désigné plus tard sous le nom de Toscane.

Les Étrusques gardèrent toujours, dans leur art et dans leur costume, un souvenir de l'Asie. Leur écriture est comme celle des Sémites et des Phéniciens, tracée de droite à gauche. Leurs statues ont beaucoup de rapport avec les sculptures de l'île de Chypre ; on y retrouve des tiaras et des chaussures à pointe relevée.

Leurs armes sont à peu près celles des Grecs. Dans les peintures des tombeaux de Chiusi, de Vulci et de Tarquinia, on voit des jeux et des repas funéraires ; les convives couchés sur des lits portent un manteau qui laisse le haut du corps nu, de larges colliers couvrent les épaules, des couronnes de feuillage ornent les têtes ; de jeunes esclaves entièrement nus versent à boire pendant qu'un musicien joue de la double flûte. La partie supérieure de la fresque



Guerrier étrusque. Bronze. (Musée du Vatican, Rome.)

offre la représentation des jeux donnés en l'honneur du défunt : la lutte, le pugilat, la course à cheval.

Les spectateurs, placés sur des gradins en charpente, sont drapés dans leurs manteaux comme les Grecs.

Les fouilles, exécutées depuis quelques années avec beaucoup de soin, nous permettent de donner le costume porté par ce peuple, ce qui a une importance considérable pour les artistes, car les Étrusques furent les éducateurs des Romains, et l'on peut affirmer que pendant les premiers siècles Rome se modela sur les villes de l'Étrurie et porta le même costume.

Or, jusqu'ici les artistes ont pris pour représenter les soldats de Romulus leurs modèles dans la colonne Trajane; c'est à peu près aussi exact que si l'on affublait les compagnons de Charlemagne de la perruque des généraux de Louis XIV.

Le guerrier étrusque, connu sous le nom de Mars du Vatican, est une statue en bronze un peu plus petite que nature; l'armure est formée de plaquettes retenues par des cordes recouvertes de cuir; on retrouve ce genre d'armure chez les Égyptiens, les Phéniciens et les peuples orientaux. Le second costume que nous donnons est celui d'un soldat suivant une pompe funèbre; c'est une terre cuite du musée de Pérouse; il est revêtu d'un manteau taillé en rond ayant une large ouverture au centre; ce man-



Soldat étrusque suivant un convoi funèbre. Bas-relief. (Pérouse.)

teau, appelé à Rome la *casula*, nous le retrouverons à sept cents ans de distance dans les catacombes sur les épaules des Orantes ; il a donné naissance à la chasuble des prêtres chrétiens. La troisième figure représente un orateur ; la tunique a des manches qui rappellent la *gandoura*, la toge est taillée en forme



(A Toscanella.)



(A Pérouse.)



(Au Louvre.)

Casques étrusques.

de demi-cercle ; c'est la première toge qui fut portée à Rome ; cette statue est en bronze et au musée de Florence.

La découverte d'un vase représentant des femmes à une fontaine, trouvé à Vulci, me permet de compléter la série des costumes étrusques. Les cheveux tressés ou non tombent sur les épaules et dans le



Femmes étrusques à la fontaine, d'après un vase de Vulci. (Toscane.)

dos; le corsage presque collant, la ceinture très large, la tunique et le manteau font penser à la Junon (Héra), de style archaïque, trouvée à Samos (six cents ans avant notre ère).

La manière de porter les vases est encore celle des environs de Rome.

L'Étrurie possédait de nombreux artistes, qui excellaient dans l'art de couler le bronze. Quand, après une guerre malheureuse, ils durent se soumettre aux Romains, ceux-ci enlevèrent deux mille statues de bronze de Bolsène pour les envoyer à Rome.

Les Étrusques virent leur existence politique s'éteindre sous César et sous Octave; dès lors, ils se confondirent avec les autres provinces de l'empire romain.

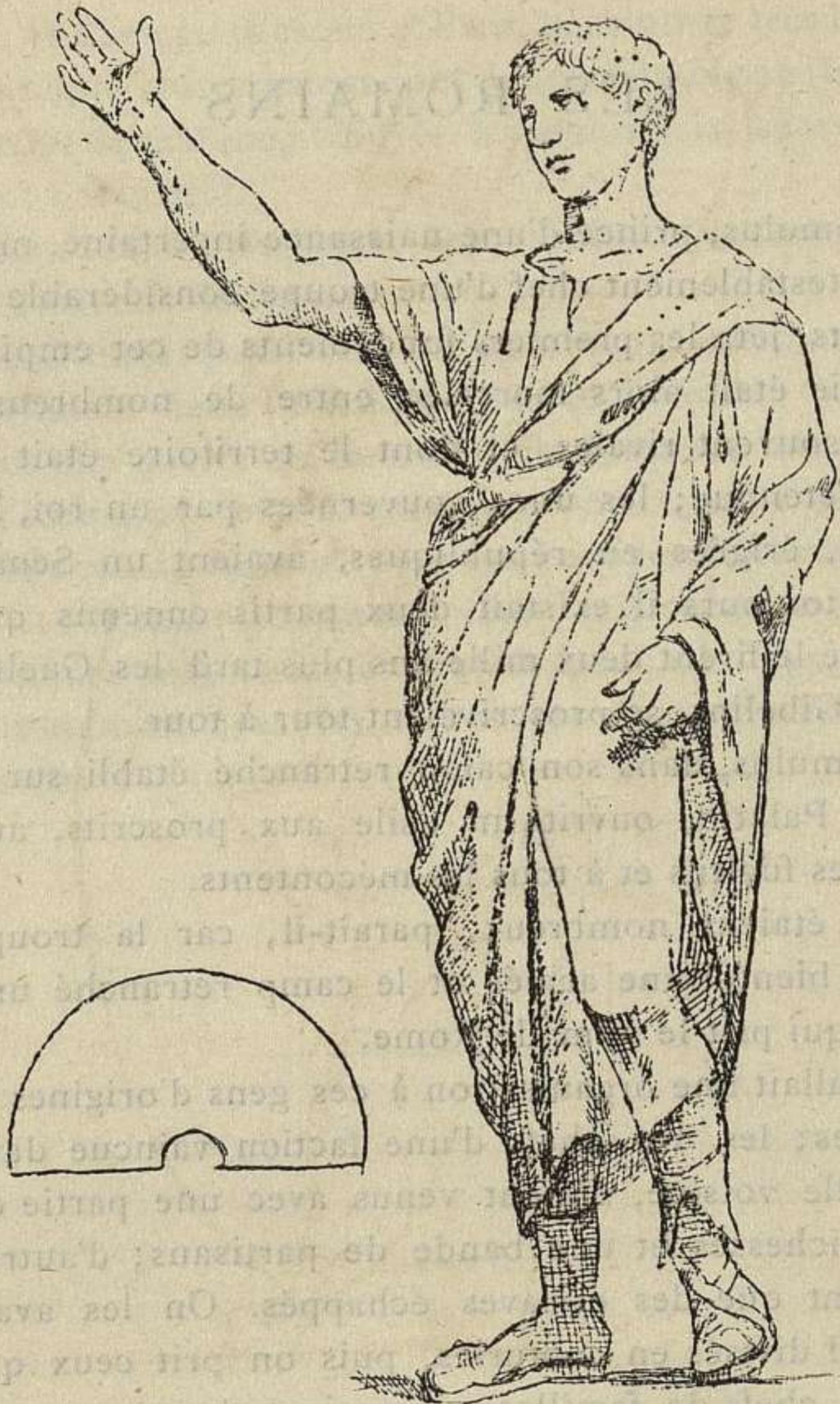
LES ROMAINS

Romulus, prince d'une naissance incertaine, mais incontestablement chef d'une troupe considérable de bandits, jeta les premiers fondements de cet empire. L'Italie était alors morcelée entre de nombreuses villes souvent rivales, et dont le territoire était de peu d'étendue; les unes gouvernées par un roi, les autres, érigées en républiques, avaient un Sénat; mais toujours il existait deux partis ennemis qui, comme le firent deux mille ans plus tard les Guelfes et les Gibelins, se proscrivaient tour à tour.

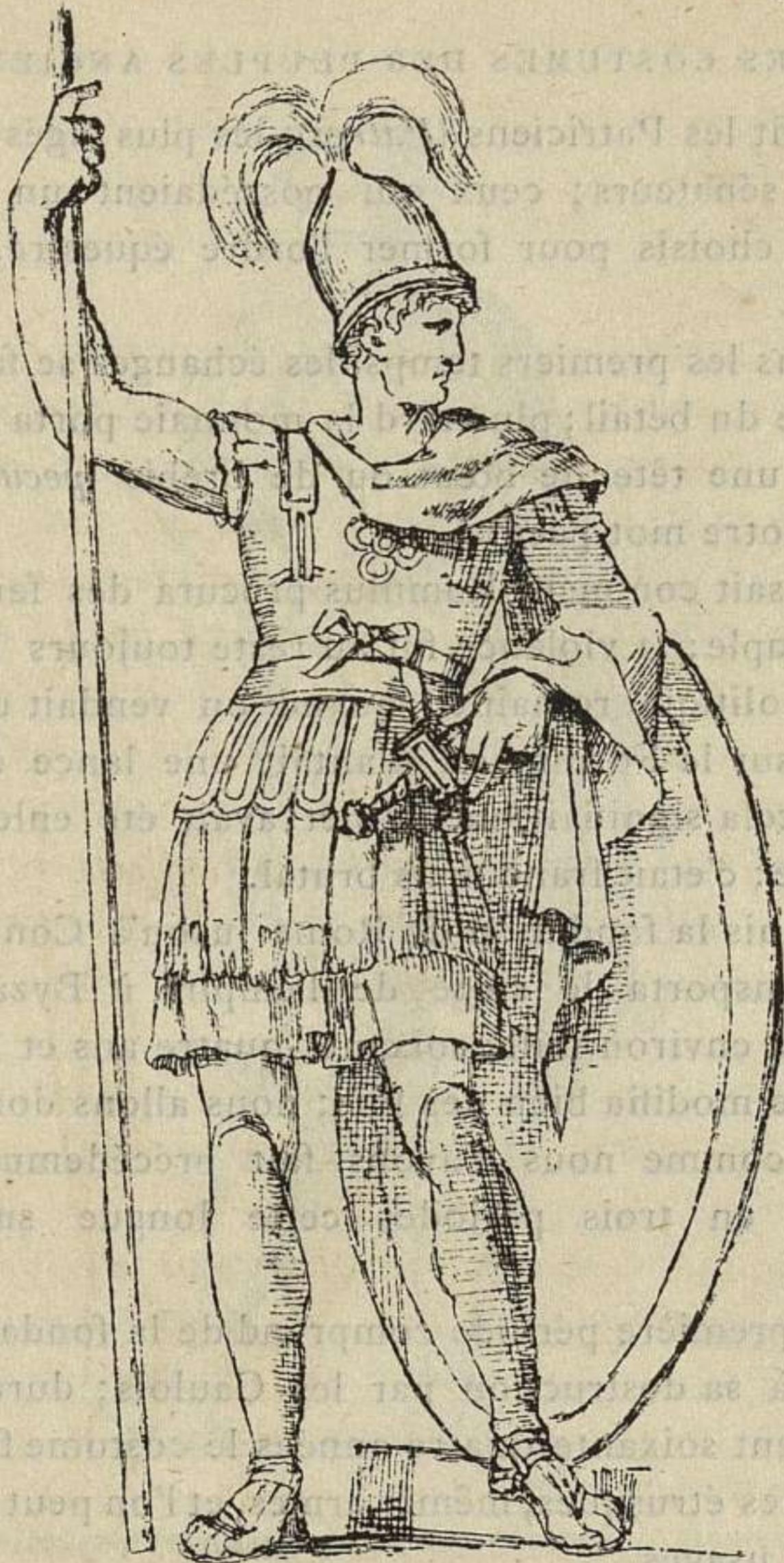
Romulus, dans son camp retranché établi sur le mont Palatin, ouvrit un asile aux proscrits, aux esclaves fugitifs et à tous les mécontents.

Ils étaient nombreux, paraît-il, car la troupe devint bientôt une armée et le camp retranché une ville, qui prit le nom de Rome.

Il fallait une organisation à ces gens d'origines si diverses; les uns, chefs d'une faction vaincue dans une ville voisine, étaient venus avec une partie de leurs richesses et une bande de partisans; d'autres n'étaient que des esclaves échappés. On les avait d'abord divisés en centuries, puis on prit ceux qui étaient chefs de familles qui avaient des troupeaux,



Toge étrusque, l'orateur. Bronze. (Musée de Florence.)



Général romain sous la république. Bas-relief en marbre.
(Musée du Louvre.)

on en fit les Patriciens (*Patres*); les plus âgés (*Senes*) furent sénateurs; ceux qui possédaient un cheval furent choisis pour former l'ordre équestre, la cavalerie.

Dans les premiers temps, les échanges se faisaient à l'aide du bétail; plus tard la monnaie porta comme effigie une tête de bœuf ou de brebis (*pecus*, d'où vient notre mot pécule).

On sait comment Romulus procura des femmes à son peuple; la violence fut au reste toujours le fond de la politique romaine; quand on vendait quelque chose sur le Forum, on plantait une lance dans la terre, cela signifiait que l'objet avait été enlevé par la force; c'était franc mais brutal.

Depuis la fondation de Rome jusqu'à Constantin, qui transporta le siège de l'empire à Byzance, il s'écoula environ mille soixante-quatre ans et le costume se modifia bien des fois; nous allons donc procéder comme nous l'avons fait précédemment et diviser en trois périodes cette longue suite de siècles.

La première période comprend de la fondation de Rome à sa destruction par les Gaulois; durant ces trois cent soixante-quatre années le costume fut celui des villes étrusques, mêmes armes, et l'on peut ajouter mêmes usages.

La seconde période va jusqu'à César et la con-



Général romain sous l'empire. (Colonne Antonine.)

quête de la Gaule. La mort de César arriva en l'an 710 de Rome.

Dans la troisième période nous donnerons l'époque impériale.

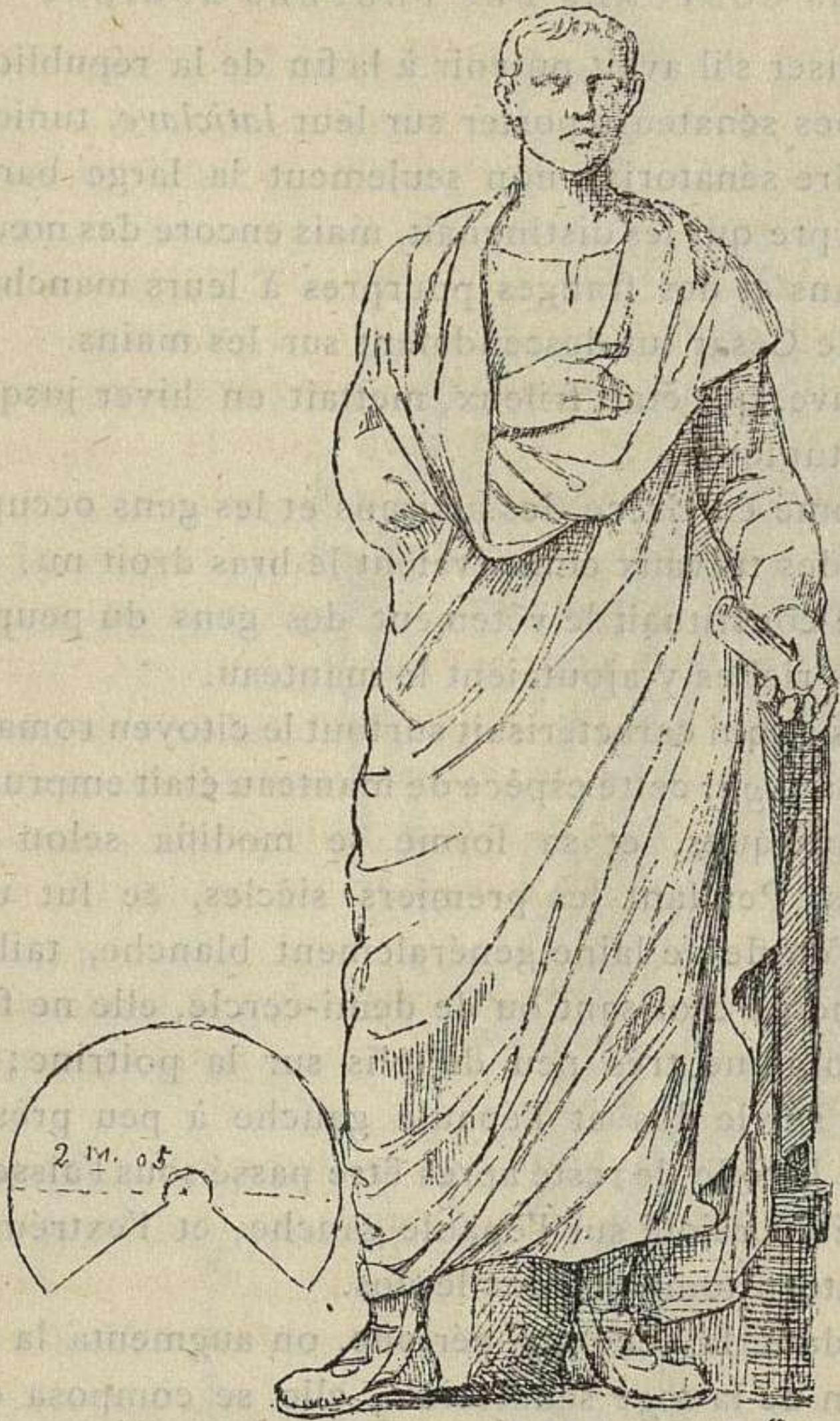
La tunique était le vêtement de dessous chez les Romains, comme il l'était chez les Grecs, avec cette différence que la tunique romaine avait des manches courtes. J'ai fait remarquer que la tunique des Étrusques semblait taillée sur le patron de la *gandoura* égyptienne; celle dont je parle appartient donc à la seconde période. En hiver, on mettait quelquefois plusieurs tuniques l'une sur l'autre, ce vêtement était serré au corps par une ceinture de cuir.

On sait que César se faisait remarquer en la portant fort lâche. Le dictateur Sylla disait à ses amis : « Méfiez-vous de ce jeune homme qui met si mal sa ceinture. »

Ce ne fut qu'après la destruction de Carthage que la mode orientale des tuniques à longues manches fut introduite à Rome.

Cette nouveauté offusqua tellement Scipion l'Africain, qu'apostrophant en plein sénat Sulpicius Gallus qui en portait une, il le traita d'infâme débauché, osant se présenter dans une « assemblée avec un costume de femme ! »

Il est vrai que Scipion était partisan de la simplicité antique, et il aurait eu bien d'autres motifs de se



Toge de sénateur sous la république. (Louvre.)

scandaliser s'il avait pu voir à la fin de la république les jeunes sénateurs porter sur leur *laticlave*, tunique de l'ordre sénatorial, non seulement la large bande de pourpre qui les distinguait, mais encore des nœuds de rubans et des franges pourpres à leurs manches; celles de César lui descendaient sur les mains.

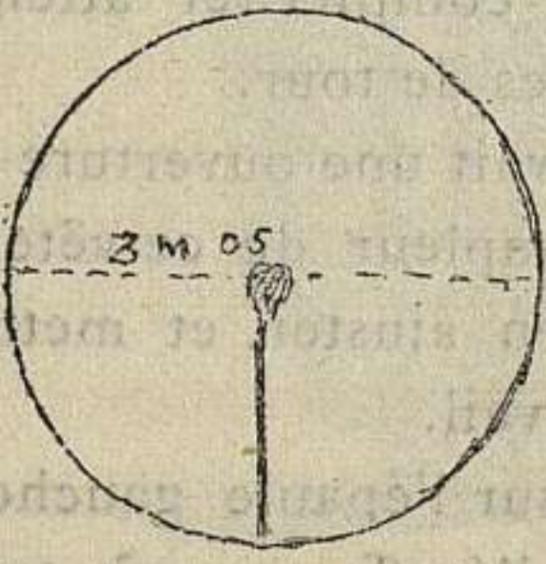
Octave, qui était frileux, mettait en hiver jusqu'à quatre tuniques.

Comme en Grèce, les artisans et les gens occupés à de rudes travaux conservaient le bras droit nu. La tunique constituait le vêtement des gens du peuple, les gens riches y ajoutaient le manteau.

Mais ce qui caractérisait surtout le citoyen romain, c'était la *toge*; cette espèce de manteau était emprunté aux Étrusques, et sa forme se modifia selon les époques. Pendant les premiers siècles, ce fut une pièce d'étoffe de laine généralement blanche, taillée en forme de croissant ou de demi-cercle, elle ne formait alors que très peu de plis sur la poitrine; on ajustait sur le dos et l'épaule gauche à peu près le tiers de l'étoffe, le reste après être passé sous l'aisselle droite était rejeté sur l'épaule gauche, et l'extrémité du manteau tombait dans le dos.

Pendant la seconde période, on augmenta la dimension de la *toge* sénatoriale, elle se composa des trois quarts d'un cercle; il fut nécessaire de modifier aussi la manière de la draper; au lieu de la faire

passer sous l'aisselle et de laisser le bras décou-
vert, on couvrait le bras droit comme la gauche.
mais en laissant le bras droit très à l'aise, de façon
que la toge ne se gâche formant du côté
droit comme elle se gâche dans laquelle reposait
le bras. Les Romains ne portaient pas de chaussures.
Celles-ci étaient en cuir et se portaient sans
Grecs. Les Romains ne portaient pas de chaussures.
portées par les Grecs, mais avec
cette toge, c'est que la toge pouvait donner que
l'homme qui portait la toge par sa
forme, les plis de la toge et
nom. Les Romains ne portaient pas de chaussures.
Néanmoins, les Romains ne portaient pas de chaussures pa-
rentes à celles de Carthage.
D'ailleurs, la République et
sous l'empire, elle se développa.
elle formait un ensemble et atteignait
neuf mètres de longueur.
Ainsi, la toge était une ouverture pour
la couvrir et elle était généralement
de quatre mètres de longueur et mesure sa
longueur. Il fallait donc que la toge couvrit tout le
côté gauche et descendît jusqu'aux pieds, on passait



La toge à l'époque d'Auguste, (Villa Médicis.)

passer sous l'aisselle droite et de laisser le bras découvert, on couvrit l'épaule droite comme la gauche, mais en laissant le bras droit très à l'aise, de façon que la *toge* rejetée sur l'épaule gauche formât du côté droit comme une vaste poche dans laquelle reposait le bras libre de ses mouvements.

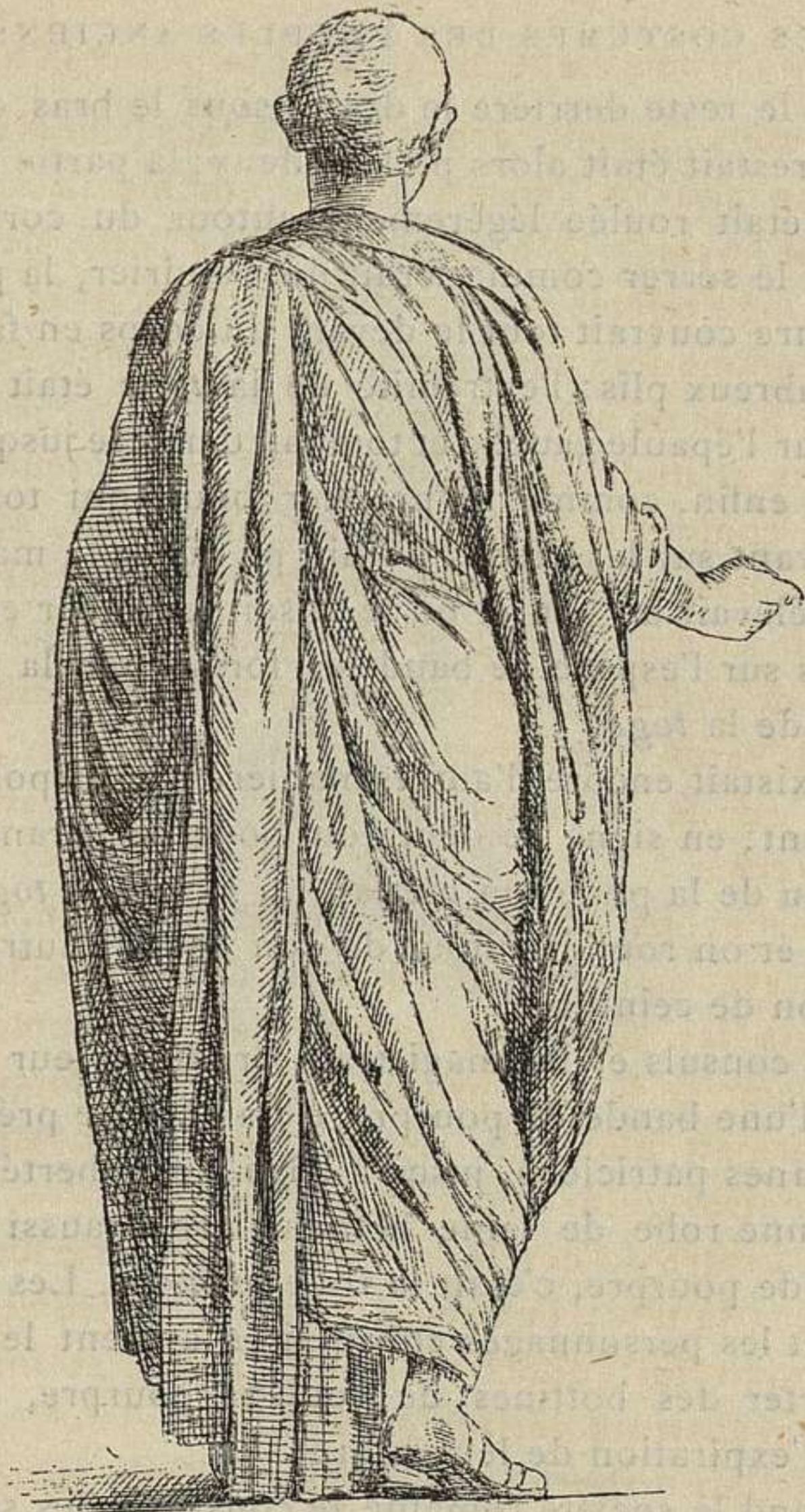
Cette attitude était adoptée par les orateurs. Les Grecs, comme nous l'avons dit plus haut, se drapaient aussi pour paraître à la tribune, mais avec cette nuance qu'il faut bien remarquer, c'est que la forme du *pallium* étant carrée ne pouvait donner que des plis rares et maigres, tandis que la *toge* par sa forme ronde et ample donnait des plis larges et nombreux.

Nous avons dit que les tuniques à manches parurent avec la *toge* après la prise de Carthage.

Dans les dernières années de la république et sous l'empire, la *toge* prit un énorme développement, elle formait alors un cercle complet et atteignait neuf mètres quinze centimètres de tour.

Au centre du cercle, il y avait une ouverture pour le cou et la tête; l'extrême ampleur de ce vêtement le rendait fort difficile à bien ajuster, et mettre sa *toge* devenait un véritable travail.

Il fallait d'abord la poser sur l'épaule gauche, de façon qu'un tiers environ de l'étoffe couvrît tout le côté gauche et descendît jusqu'aux pieds, on passait



Jeune Romain portant la *toge*, vu de dos.
(Musée de Saint-Jean-de-Latran, Rome.)

ensuite le reste derrière le dos et sous le bras droit ; ce qui restait était alors plié en deux ; la partie supérieure était roulée légèrement autour du corps de façon à le serrer comme ferait un baudrier, la partie inférieure couvrait tout le devant du corps en faisant de nombreux plis ; l'extrémité de la *toge* était alors jetée sur l'épaule gauche et tombait derrière jusqu'aux talons ; enfin, comme le premier bout, qui tombait par devant sur les pieds, aurait pu gêner la marche, on le relevait un peu et on le faisait retomber en plis souples sur l'espèce de baudrier formé par la partie roulée de la *toge*.

Il existait encore d'autres manières de disposer ce vêtement ; en signe de deuil ou pour se garantir du froid ou de la pluie, on mettait un pan de la *toge* sur sa tête et on roulait autour de son corps l'autre pan en façon de ceinture.

Les consuls et les magistrats ornaient leur vêtement d'une bande de pourpre, c'était la *toge* prétexte. Les jeunes patriciens, jusqu'à l'âge de puberté, portaient une robe de laine blanche ornée aussi d'une bande de pourpre, c'était la robe prétexte. Les dictateurs et les personnages consulaires avaient le droit de porter des bottines de couleur pourpre, même après l'expiration de leur charge.

Quand la société romaine se constitua, les soldats restés plébéiens prirent leur ancien chef pour patron.



Fantassin romain sous la république. (Louvre.)

Celui-ci leur devait aide et protection, comme à ses clients; de là un contrat tacite entre eux de s'aider en toute occasion. Ce qui fit la grandeur du peuple romain, ce fut la persévérance et la sagesse de l'aristocratie qui le dirigeait et qui ne se laissa jamais abattre par les revers. Si les fils des familles patri-ciennes se partageaient les grandes charges, ils étaient préparés dès l'enfance à les remplir par l'éducation la plus sévère et la plus élevée. Une défaite n'était pour ce peuple qu'une grande leçon dont il savait profiter en perfectionnant son armement et en modifiant sa tactique.

C'est ainsi qu'après la guerre des Gaulois il prit des boucliers plus grands et plus légers; il renonça aussi au casque de cuir (*galea*) pour adopter le casque de métal (*cassis*); de même, après les victoires d'Annibal, on abandonna l'épée grecque pour l'épée espagnole, plus longue et plus pesante; vouloir décrire toutes les modifications apportées dans l'armement des Romains, ce serait raconter siècle par siècle l'histoire de ce peuple et les bornes de cet ouvrage ne me le permettent pas. Je vais donc me borner à indiquer quelques-unes des principales modifications. Les attaques furieuses des Gaulois, leur mépris de la mort, avaient répandu la terreur dans les rangs romains. Il fallait à tout prix rendre au peuple la confiance qu'il avait autrefois dans sa force.



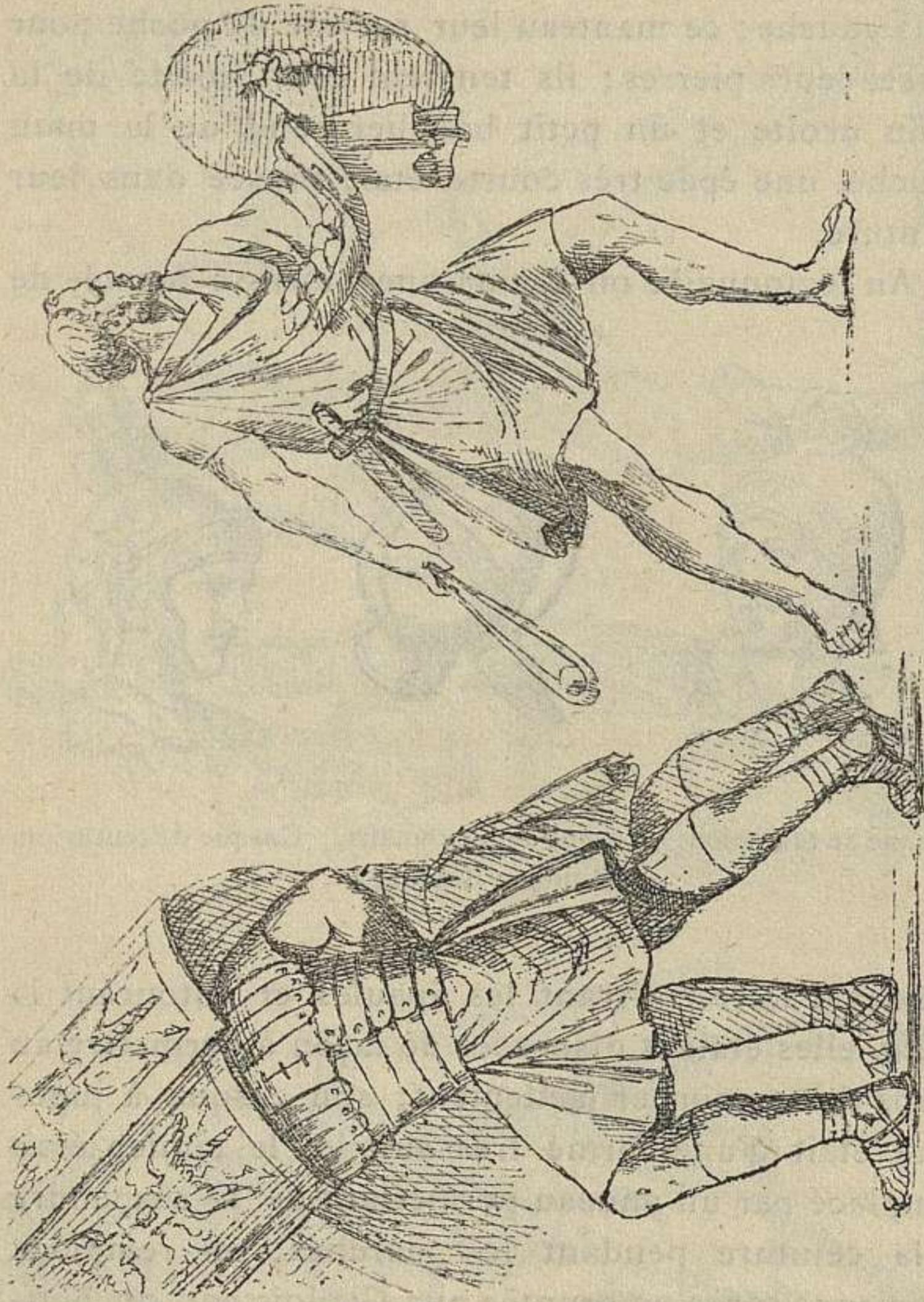
Cavalier romain sous la république. (Louvre.)

Les soldats du premier rang furent armés d'une forte lance ; nous avons dit plus haut qu'on avait remplacé le casque de cuir par un casque de métal, le bouclier rond des Étrusques par le grand-bouclier couvert de cuir et renforcé de bandes de fer ; à l'armure de plaquettes on substitua la cotte de mailles, plus résistante et qui faussait ou tordait les épées de mauvaise trempe dont se servaient les Gaulois ; les cavaliers prirent aussi la cotte de mailles ; on donna en outre des *cnémides* ou jambières de métal aux *hastati*, soldats du premier rang.

Les défaites qu'ils essuyèrent dans leur guerre contre les Samnites et dans celle de Pyrrhus leur firent comprendre que, pour triompher de la fameuse phalange macédonienne, il était nécessaire de perfectionner, non seulement leur armement, mais aussi leur stratégie.

Invincible dans une plaine, la phalange ne présentait pas la même résistance dans les terrains coupés et accidentés.

Les Romains rendirent une partie de leur armée plus mobile. Les *vérites* reçurent un bouclier rond et léger, ils laissèrent les mailles trop lourdes pour un justaucorps de cuir. Ils créèrent aussi des corps d'archers et des frondeurs ; ces derniers ne portaient pas de casque, ils étaient vêtus d'une tunique et d'un manteau attaché sur l'épaule droite et couvrant le

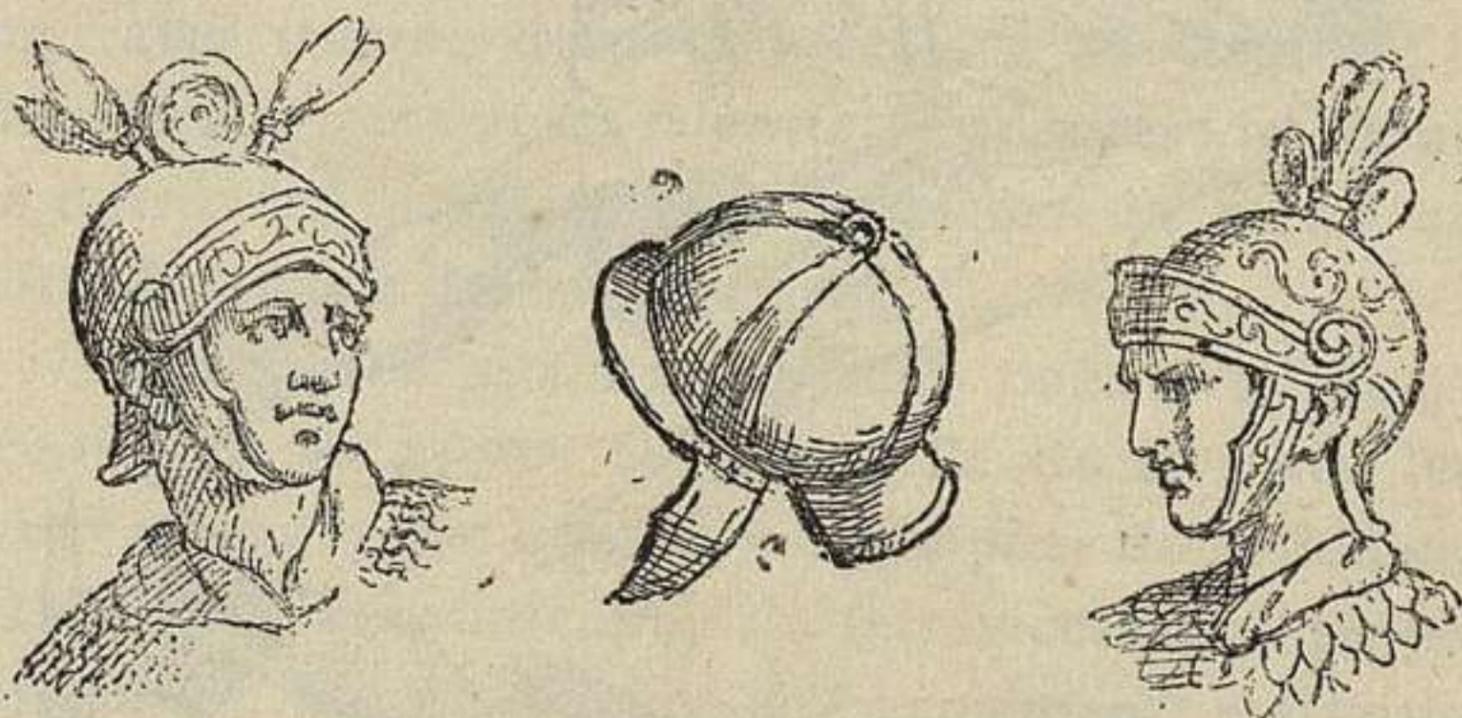


Frondeur. (Colonne Trajane.)

Soldats romains formant la tortue.

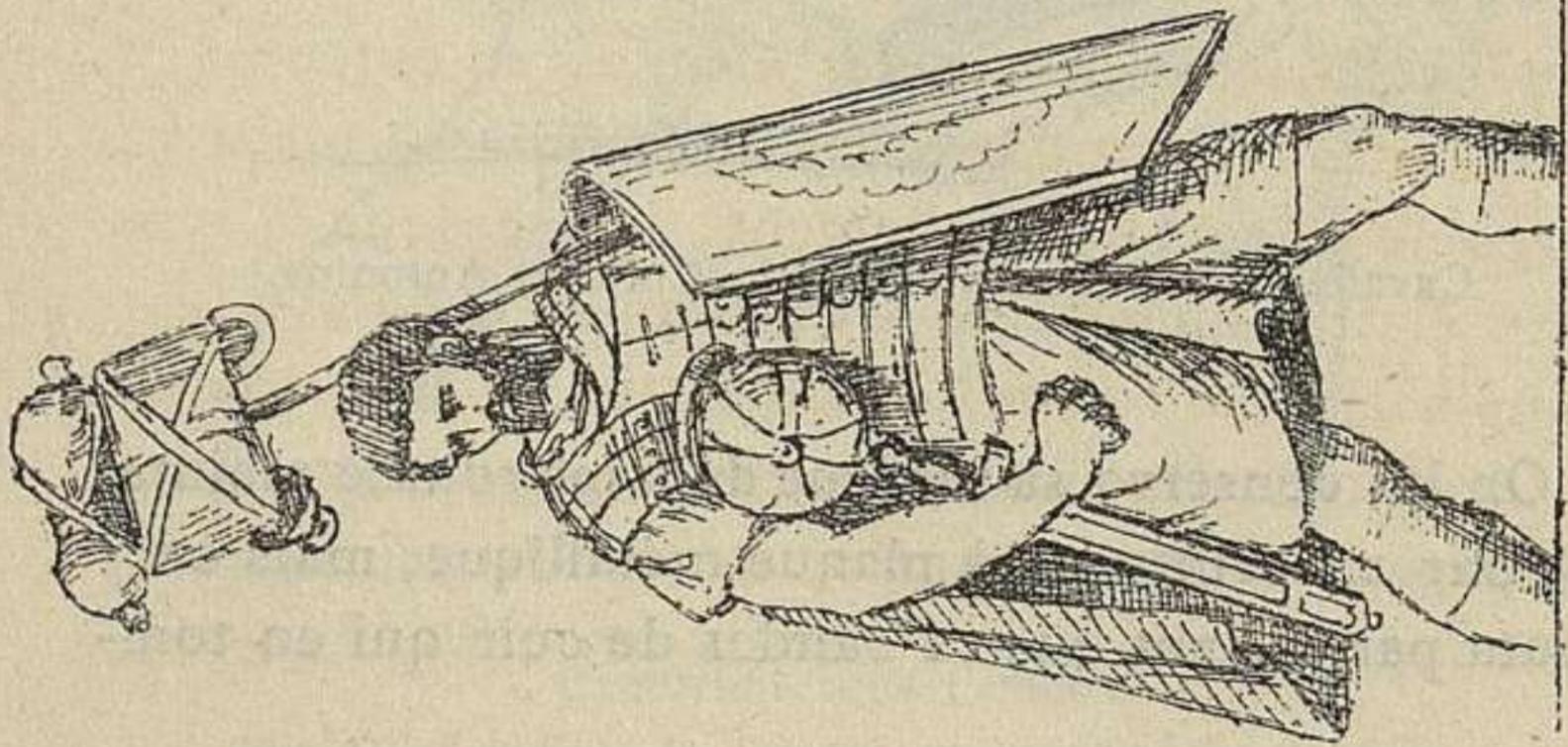
bras gauche ; ce manteau leur servait de poche pour placer leurs pierres ; ils tenaient leur fronde de la main droite et un petit bouclier rond de la main gauche, une épée très courte était passée dans leur ceinture.

Au légionnaire on donna une cuirasse formée de

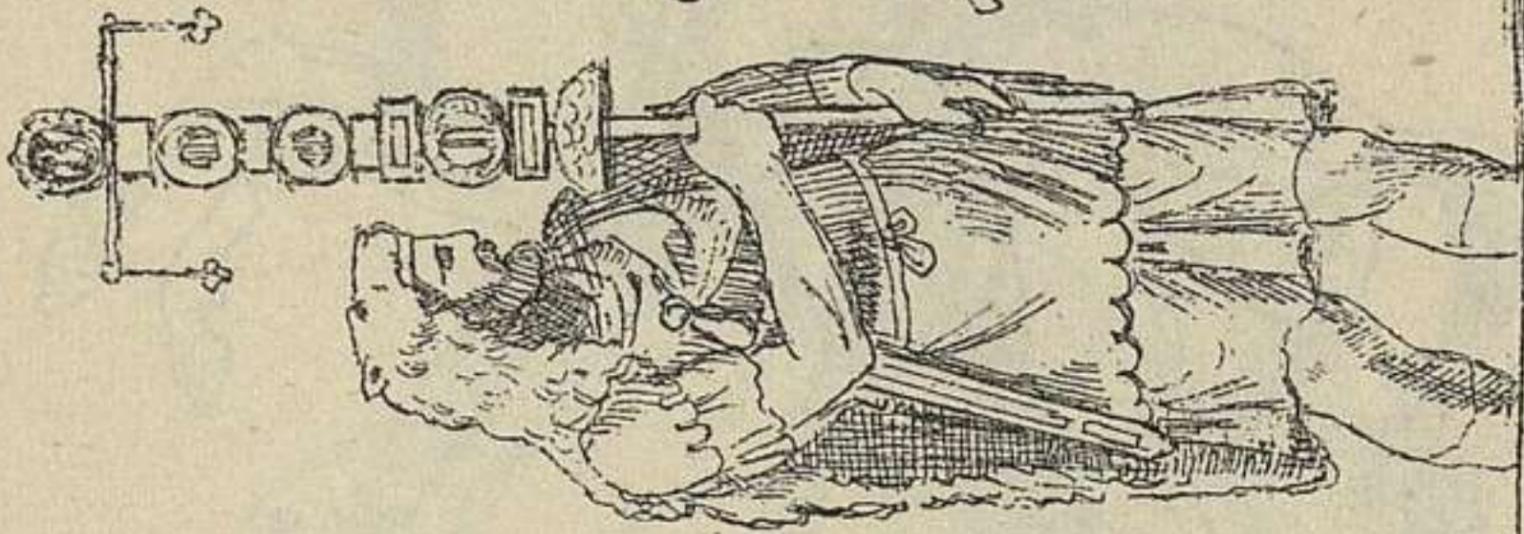


Casque de centurion. Casque de légionnaire. Casque de centurion.
(Colonne Trajane.)

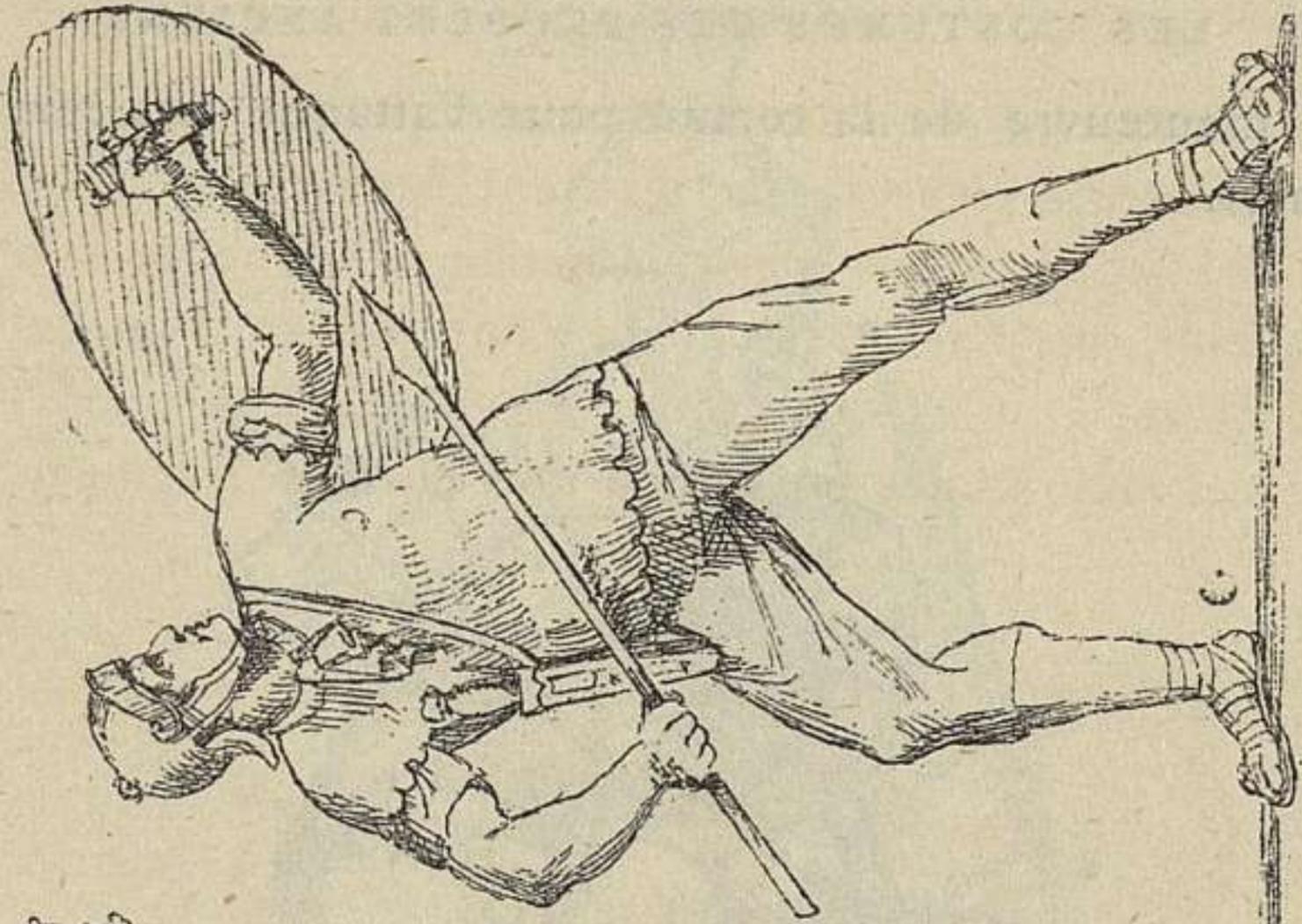
bandes d'acier couvrant les épaules et entourant la taille, elles étaient disposées de façon à permettre au corps de se courber facilement ; son casque à jugulaire était d'une forme très simple, le cimier était remplacé par un anneau permettant de le suspendre à la ceinture pendant les marches ; on remplaça l'ancienne targe empruntée aux Gaulois par un bouclier carré recouvert d'airain et se prêtant mieux à



Légionnaire en marche.

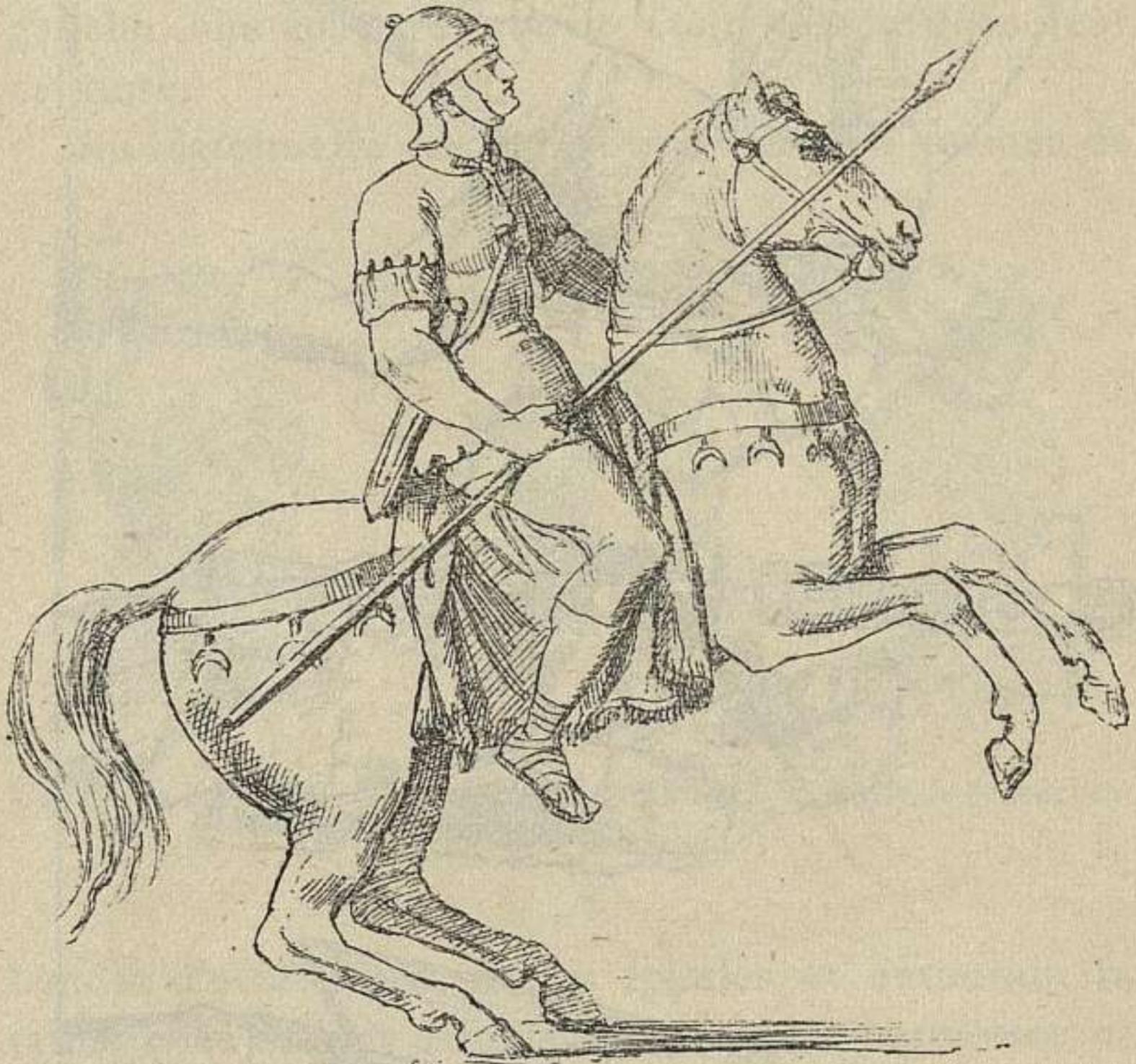


Porte-enseigne d'une légion.



Vélite, soldat armé à la légère. (Colonne Trajane.)

la manœuvre de la tortue pour l'attaque des remparts.



Cavalier romain sous l'empire. (Colonne Antonine.)

On lui conserva sa tunique de laine rousse maintenue par un ceinturon à plaque métallique, mais on y ajouta par devant quatre bandes de cuir qui en tom-



Centurion sous l'empire.

Bas-relief de l'arc de Trajan, aujourd'hui Constantin.

bant protégeaient le ventre; le soldat avait en outre un épais manteau de laine brune.



Orante décoré d'une *demi-paragaude*.
Cimetière de Sainte-Agnès, à Rome. (Peinture.)

Après les expéditions d'Asie, certains corps de cavalerie reçurent une sorte de corselet, désigné par le nom de *lorica squamosa* ou *plumata*, c'était une



Jeune mariée couverte du voile. Bas-relief, Marbre.

armure composée de petites plaques métalliques en forme d'écaillés ou de plumes et cousues sur un dessous de toile ou de peau.

Sous les empereurs, il est souvent question de la *lorica lintea*, c'était une jaquette de lin capitonnée à l'intérieur, destinée à amortir les flèches. Galba se revêtit d'une jaquette semblable, tout en avouant que ce serait là une faible défense contre tant de glaives, le matin du jour où il fut tué.

La guerre portée par César dans la Gaule fut cause aussi de changements importants.

Profitant des éternelles dissensions de ces peuples pour les opposer les uns aux autres, il avait levé à ses frais des troupes en Gaule et sur les bords du Rhin; une de ses légions, l'Alouette, composée de Gaulois, est restée célèbre.

Or tous ces peuples, comme ceux de la Haute-Asie, portaient des braies, longs pantalons maintenus par une ceinture.

La rigueur du climat dans le Nord, en Belgique, en Germanie, et plus tard dans l'expédition contre les Bretons, rendait ce vêtement nécessaire aux soldats; on l'adopta, il devint seulement plus étroit et plus court et ne descendit que jusqu'à mi-jambe.

Une autre innovation amenée par les expéditions dans le Nord fut le *focale*, sorte de cravate qui garantissait le cou du soldat et dont les bouts retombaient



Antonia, épouse de Drusus l'ancien. Marbre. (Louvre.)

sur sa poitrine. Adoptées dans les armées de Gaule et de Germanie, ces innovations le furent peu d'années après dans toutes les armées romaines. Le principal enseigne d'une légion était coiffé d'une tête de loup dont le reste de la peau couvrait le dos en guise de manteau.

Les magistrats étaient précédés de licteurs, ceux-ci portaient les faisceaux sur l'épaule gauche et tenaient à la main droite une baguette qui leur servait à écarter la foule.

Dès les premières années du III^e siècle, il est question d'un vêtement qui a souvent embarrassé les traducteurs, c'est la *paragaude*; ce vêtement était d'un prix considérable, car Valérien et ensuite Gallien, redoutant que Claude, qui fut plus tard empereur, ne se tournât contre eux, lui envoyèrent des présents, entre autres une tunique blanche de demi-soie, une *paragaude* du poids de trois onces et quatre mouchoirs à franges.

La soie était encore très rare puisque, sous le règne d'Aurélien, une livre de soie s'échangeait contre une livre d'or.

Depuis deux ou trois siècles elle était connue dans l'Inde.

La Chine en exportait en Perse, mais l'état de guerre presque continu entre les Romains et les Persans rendait cette marchandise fort rare en Italie.



Dame romaine. Marbre. (Florence.)

Il y avait de véritables *paragaudes*, et d'autres *paragaudes* qui n'étaient que des bandes de lin brodées de soie et d'or appliquées sur une tunique; la véritable était une sorte de robe brodée de soie de plusieurs couleurs, identique très probablement aux tuniques que font encore de nos jours les femmes tekkiés et qui sont des merveilles.

Après la prise, par les Russes, de Gheak-tépé en 1880, on en apporta quelques-unes à Paris; d'un prix élevé, elles ne furent appréciées que par quelques rares artistes ou amateurs. Je pourrais en donner un dessin, mais comme ce serait empiéter sur l'ornement des tissus, je crois préférable de reproduire une fresque antique du cimetière de Sainte-Agnès représentant un Orante décoré d'une *demi-paragaude*, c'est-à-dire de bandes appliquées sur la tunique.

Les mouchoirs à franges servaient à donner le signal des jeux dans le cirque; on en distribuait quelquefois au peuple.

Les femmes mettaient sous leur vêtement une première tunique à manches courtes (*tunicula*), ensuite elles roulaient autour de leur corps le *strophium*, sorte d'écharpe soutenant la poitrine. Elles endossaient après la *stola*, grande robe descendant jusqu'aux pieds; les manches en étaient longues en hiver, et courtes, mais serrées aux bras par des agrafes, en été. La ceinture se plaçait sous les seins. Un large

manteau qu'elles drapaient sur l'épaule gauche, et plus ordinairement sur les deux épaules, leur servait à s'envelopper.

Dans certaines circonstances elles portaient ce manteau sur la tête, pour un mariage par exemple, et aussi en signe de deuil. Habituellement les matrones romaines s'entouraient la tête d'un long voile qu'elles rejetaient sur l'épaule; mais à l'époque de l'empire les femmes n'ont plus rien de cette simplicité antique. Le luxe de l'Orient a envahi Rome; elles ont adopté les modes des courtisanes de l'Ionie, elles se montrent vêtues de ces étoffes de l'Inde et de Cos si transparentes qu'on les appelait de l'air tissé.

Les mœurs répondent aux vêtements, et l'on voit des femmes et des filles d'empereurs étonner le monde par leur dépravation et leur dévergondage.

TABLE DES MATIÈRES

GRÈCE

	Pages.
Les origines de la Grèce.	2
L'époque archaïque	2
Forme des vêtements empruntés à l'Asie	4
L'époque dorienne et l'époque ionienne	6
La tunique et ses différentes formes.	9
Le pallium	12
La chlamyde et la chlaène.	14
La coiffure des hommes	16
La chaussure, le cothurne.	18
Les armes et les casques.	20
Les cavaliers.	22
Vêtement des femmes doriennes, la palla	26
Différences entre la palla et le peplum	30
Peplum double et simple.	30
La cimbérique.	36
Costume des femmes grecques, à l'époque des modes ioniennes.	38

ÉTRURIE

Description d'un tombeau étrusque.	40
Soldat étrusque vêtu de la casula	44
Forme de la tunique et de la toge des Étrusques	44
Costume des femmes.	46

ROME

Origine des patriciens et des sénateurs.	50
Division en trois périodes : le costume sous les rois, sous la république et sous l'empire.	52
Les tuniques à longues manches et Scipion.	52
Le laticlave	54

	Pages.
La toge sous la république, manière de l'ajuster.	56
La toge sous l'empire.	58
Vêtements qui distinguaient les magistrats.	58
Changements survenus dans l'armement des Romains.	60 à 70
Les vélites.	62
Le costume militaire sous l'empire.	66
La lorica squamosa, plumata et lintea.	68 à 70
Les braies et le focale.	70
La paragaude.	72
Les mouchoirs à franges; leur usage.	74
Vêtements des femmes	74, 75

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES GRAVURES

GRÈCE

	Pages.
Junon (Héra), statue d'ancien style grec	3
Coupe du peplum, d'ancien style.	4
Deux figures portant le peplum archaïque.	4
La tunique des travailleurs. Figure restaurée en Thésée.	5
Archer d'ancien style, d'après un vase.	6
Guerrier coiffé de l'ancien casque	7
Jeune fille couronnant un poète.	8
Le pallium appelé p̄haros.	9
Le pallium ordinaire.	11
Le pallium des orateurs. Aristide	13
La chlamyde et le chapeau de voyage	14
La chlaène ou pallium hexagone.	15
Coupe de la chlamyde des cavaliers.	16
Guerrier d'ancien style dorien.	17
Cothurne des cavaliers.	18
Guerrier grec de l'époque d'Alexandre le Grand.	19
Casques d'ancien style grec	20
Casques béotiens.	21
Cavalier de l'époque dorienne. (Frise du Parthénon.)	23
Coureur grec.	24
Vieux mendiant	25
Femme ajustant sa palla.	27
Coupe de la palla.	28
Femme portant le peplum	29
Coupe du peplum	30
Femme portant le peplum double d'hiver.	31
Peplum double d'Ionie.	32
Femme vêtue de la cimbérique.	33
Coiffures grecques.	34
Femme enveloppée de son voile et tenant un éventail	35

	Pages.
Bijoux grecs.	36
Femme de Tanagra	37
Bagues romaines.	38

ÉTRURIE

Guerrier étrusque	41
Soldat suivant un convoi funèbre	43
Casques étrusques.	44
Femmes étrusques à la fontaine	45

ROME

Toge étrusque portée par les Romains des trois premiers siècles.	48
Général romain sous la république.	49
Général romain sous l'empire.	51
Toge sous la république.	53
Toge sous l'empire.	55
Jeune Romain portant la toge, vu de dos.	57
Fantassin sous la république.	59
Cavalier sous la république	61
Soldats sous l'empire, formant la tortue; frondeur romain.	63
Casques romains.	64
Légionnaire, porte-enseigne et vélite.	65
Cavalier romain sous l'empire	66
Centurion sous l'empire.	67
Orante portant une demi-paragaude.	68
Jeune mariée couverte de son voile	69
Antonia, épouse de Drusus.	71
Matrone romaine.	73

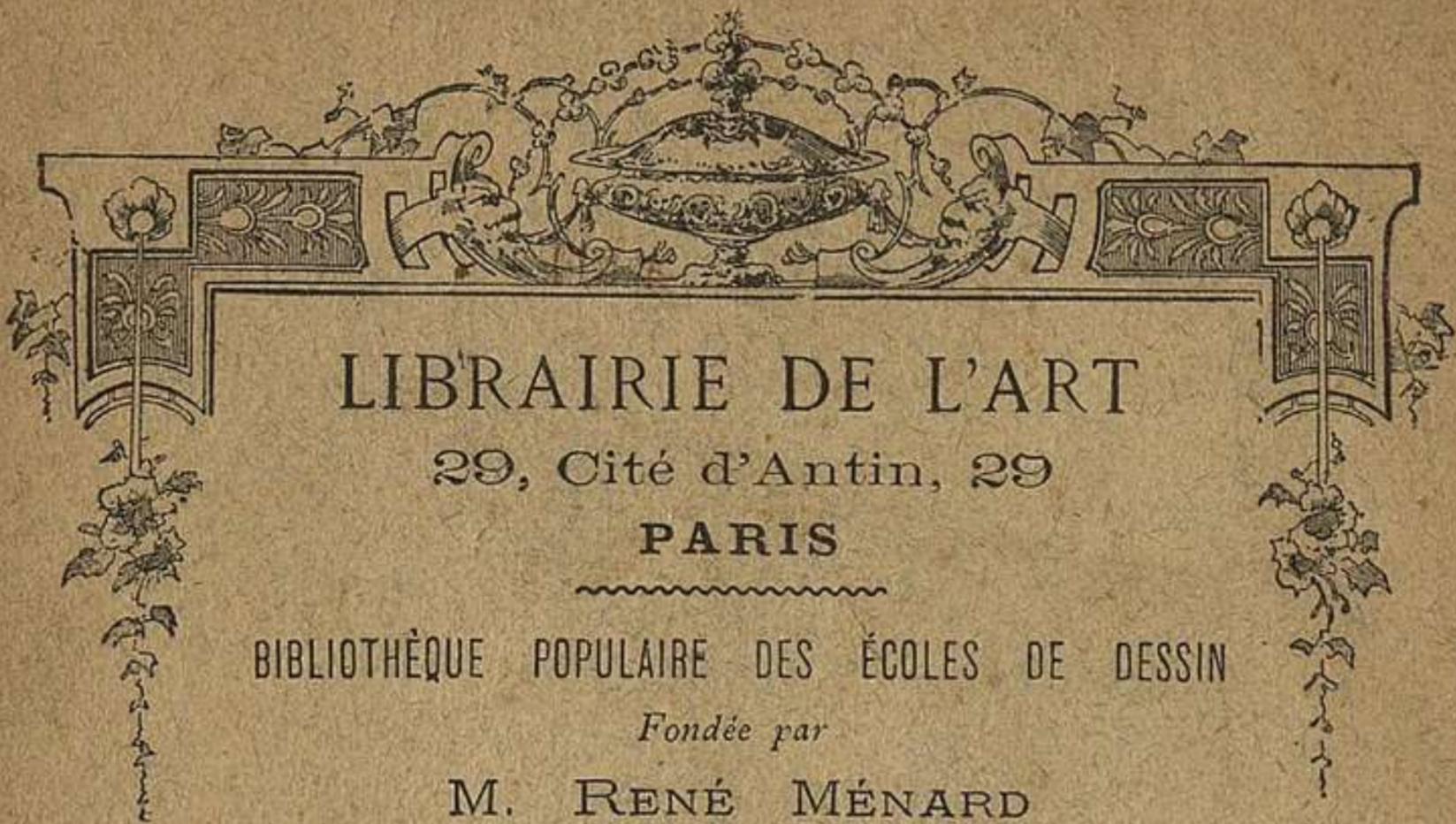
FIN DE LA TABLE DES GRAVURES

Paris. — Imp. de l'Art. E. MÉNARD et C^{ie}, 41, rue de la Victoire.

MCD 2019

6. 11. 88

-75



LIBRAIRIE DE L'ART

29, Cité d'Antin, 29

PARIS

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DES ÉCOLES DE DESSIN

Fondée par

M. RENÉ MÉNARD

Professeur à l'École nationale des Arts décoratifs.

Ouvrages déjà parus :

PREMIÈRE SÉRIE

Leçons élémentaires de perspective linéaire.

Géométrie descriptive. Étude du point et de la droite.

Arithmétique. Étude des nombres entiers.

Arithmétique. Étude des nombres premiers et des fractions.

Étude des applications perspectives.

Construction, Maçonnerie (2 volumes).

DEUXIÈME SÉRIE

L'Orfèvrerie.

TROISIÈME SÉRIE

La Décoration en Egypte.

La Décoration en Grèce. Architecture et sculpture.

La Décoration en Grèce. Meubles et vêtements.

Les Emblèmes et Attributs des Grecs et des Romains.

La Décoration au XVI^e siècle. Le Style Henri II.

La Décoration au XVII^e siècle. Le Style Louis XIV.

La Décoration au XVIII^e siècle. Le Style Louis XV.

La Décoration au XVIII^e siècle. Le Style Louis XVI.

Les Villes du Vésuve. Excursion dans une cité antique.

Cours d'histoire générale : L'Égypte.

Cours d'histoire générale : L'Ancienne Asie.

Les Carrelages historiques du Moyen-Age et de la Renaissance (2 volumes).

Paris. — Imp. de l'Art. E. Ménard et C^{ie}, 41, rue de la Victoire.